





R3 101 G25

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

VII₅
XVI₃

111

~~ex libris M. de la Roche~~
~~M. de la Roche~~

Ce Livre appartient à Nicolas
Sanglec demeurant dans la Chasse
au Magnen. Proche du Chateau
à Valognes

1746

INSTRVCTIF

DE L'ART D'ESCRITVRE.

Où par vne nouvelle methode, le mystere de
l'Escriuain est clairement découuert &
expliqué par le nombre ternaire, &
autres enseignemens.

*Avec vne ample digression sur les Verifications &
comparaisons des Escritures & signatures.*

Outre les maximes importantes de l'Art.

Par R. PREV D H O M M E Maistre
Escriuain Iuré à Paris.

Velum meum reuoluit nemo.

A P A R I S

Chez l'Autheur à ses frais.

Chez Samuel Petit dans la Court du Palais,
à la Bible d'Or.

E T

Chez Gervais Cloufier au Palais, sur les degrez
de la Sainte Chappelle.

M. DC. XXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

NOSSEIGNEURS

DE LA GRAND' CHAMBRE

de la Cour de Parlement

de Paris.



*ES difficultez qui
s'opposent aux plus
iustes desseins (NOS-
SEIGNEURS)*

*m'obligent de presenter au public ce
petit ESSAY INSTRUCTIF sous
la protection de vostre authorité. Il
demande Iustice, & partant il ne
peut s'adresser qu'à ses Oracles,
& aux plus beaux ornemens du
lieu, où elle preside souverainement.
Peu s'en est fallu qu'il n'ait esté*

à ij.

*estouffé avant que naistre, par l'en-
vie de ceux qui redoutent que les
ouvrages d'autrui (quoy que
sans sujet pour mon regard) soient
suivis des applaudissemens que leur
paresse laisse de rechercher. Ses ad-
uersaires qui sont de l'Art, trouuēt
mauuais qu'un traité de l'Ecritu-
re parte de ma main, comme s'ils
ignoroient la maxime commune.*

———— tractant fabrilia fabri.
*Et qu'en ce sujet ie n'encours point
le reproche de cette autre. Ne futor
ultra crepidam. A qui appartient
il de discourir des reigles de l'Art
qu'aux Maistres qui l'enseignent
sciemment? Croient-ils que ce soit
un crime pour moy, de faire part
au public de la cognoissance que
l'Estude ma donnée? C'est le but*

cependant que ie me suis proposé en
cette œuvre, ou ie prens l'Eſcriture
dés ſon fondement : & ou ie donne
des moyens aſſez tant pour deſ-
couvrir que verifier par raiſon les
eſcritures & ſignatures. C'eſt
pourquoy ie ſuis appellant de leur
inique Sentence, pour recevoir de
voſtre bonté un iugement plus
equitable. Ie me promets cette fa-
ueur plus facilement, ſi à l'equité
de ma cauſe, vous adjuſtez l'o-
bligation de mon deuoir. Ie ſup-
porte bien ſans rougir, que mes
aduerſes parties me reprochent de
me deuancer en tout : mais qu'à
leur reſpect, elles me laiſſent ingrat
enuers les puiffances dont ie releue,
c'eſt ce que ie ne leur accorderay
iamais. Ie deſire que ce petit gage

de ma deuotion, me serue de Tableau pour appendre à la gloire de vos Autels comme à mes Genies Tutelaires, & de preuue à ma recognoissance. Que s'il n'est pas assorty à vos faueurs, accusez-en leur grandeur, qui les éleue au poinct de ne pouuoir estre dignement recogneuës. Je ne pretens pas aussi par iceluy de m'acquiter des obligations qui me tiennent vos redeuables, puis que par cette mesme offrande que ie vous presente, ie recherche les occasions de m'obliger de nouveau : Et certe ce sera me combler de nouuelles obligations que d'agrèer ce vœu de mon obeïssance, & le desir extrême, que i'ay de vous tesmoigner qu'autant que ie suis acquis &

*obligé à vostre grandeur & à
vos merites, ie suis autant par
inclination,*

NOS-SEIGNEURS,

Vostre plus petit, mais plus
obeïssant sujet & seruiteur,
R. PREVDHOMME.



LE soubſigné M^e Eſcriuain
Iuré à Paris, Certifie que le
preſent Liure tiſſu & façonné
d'un ſubtil & docte artifice,
parſemé de pluſieurs belles fleurs d'Elo-
quence, & enrichy de quantité de pre-
ceptes, autant vtils aux Amateurs de
l'Art d'Eſcriture pour paruenir à la co-
gnoiſſance d'iceluy, qu'à ceux qui deſi-
rent ſe rendre capables de veriſier les
Eſcritures & ſignatures conteſtées en Iu-
ſtice, peut beaucoup ſeruir au public:
poutueu qu'il ſoit leû avec vne tranquille
attention, & ſans hayne, ou enuie, & no-
tamment par ceux qui ont paſſionnement
courtisé les Muſes, & ſont entrez en
leur ſanctuaire, ayans employé vne bon-
ne partie de leur vie à rechercher la co-
gnoiſſance de l'harmonie celeſte, que les
anciens ſages Egyptiens en leurs myſte-
rieux hieroglyphes ont eſtably en ces
trois figures, ſçauoir en la ronde, qui eſt
ſans fin & cōmancement, & tel eſt DIEV:
En la quarrée dediée à la DIVINITE'

qui est immuable, pour ce qu'elle est produite de l'Unité, estant en toutes ses parties vnicque & semblable: En la triangulaire qui conuient à la diuine & infinie 'TRINITE', en vne seule essence; representant aussi les trois temps, passé, present, & à venir. Desquelles figures l'Auteur de ce Liure s'est fort dextrement seruy pour fondement des principaux traits de l'Ecriture qu'il enseigne methodiquement en iceluy: asseurant que ceux qui sont douëz d'un clair iugement y trouueront dequoy profiter; & particulièrement ceux qui sont les plus fauorits des neuf Sœurs. Pour approbation dequoy j'ay signé ce present Certificat.

LE QVIEV.

NOVS soubs-signez Maistres Escriuains Iurez à Paris, Certifions auoir veü & leü vn Liure intitulé *Essay instructif de l'Art d'Ecriture*, lequel nous auons iugé tres-vtil au public, & digne


d'estre mis en lumiere, pour approbation
dequoy nous auons icy appose nos
seings.

D. CRESSE'. N. L'HOSTE.

COSTENTIN. LE FEBVRE.

CHOVMAT. DV HOVLX.



 E ne suis pas (Amy Lecteur)
comme cét ancien Statuai-
re qui devint amoureux de
la figure qu'il auoit faite, & adora
la beauté qui estoit sortie de ses
mains. Car ie vous puis asseurer
n'estre pas personne à me flater, &
à prendre de la complaisance en ce
que ie fais, voulant le faire passer
pour bon fil ne l'est en effect. Je
demeure d'accord qu'en ce petit
traité il y a beaucoup de pensées,
qui auroient pû estre mieux dedui-
tes & agencées: mais quand vous
sçaurez que l'employ dans ma pro-
fession ne me laisse quasi pas vn
moment de temps (graces à Dieu)
pour m'employer à l'estude, &
qu'il y a telle periode ou i'ay esté

interrompu sans cesse en l'a faisant; ie ne doute point que vous n'excusiez facilement l'œuvre & l'Auteur.

———— *Video meliora, probóque, Deteriora sequor.* Et quand vous aurez égard aussi qu'il est assez difficile de dire si proprement les choses communes, comme dit Horace. Je croy que vostre bon naturel vous fera passer par dessus vne partie doucement, & excuser l'autre favorablemēt. Que si quelque haineux ou ignorant m'entreprend en vostre presence, j'oseray me promettre que vostre bon naturel sçaura bien dire au premier que le jugement des enuieux est aveugle & preoccupé: & au second que l'ignorance, la superbe & la malice, sont compagnes inseparables: partant

que l'un ne peut estre mon Iuge
estant ma partie : & que l'autre ne
me doit ny peut équitablement
condamner, puis que i'ay iuste su-
jet de le recuser. Et si charitable-
ment vous leur proposez que la
sage Abeille fait son miel de tout
ce qu'elle picore sur chaque fleur,
sans en endommager pas vne, &
qu'au contraire l'infecte Araignée
conuertit tout en venin, vous leurs
dōnerez sujet de moraliser agrea-
blemēt. Laissons tous ces Critiques
Censeurs, qui ne font bien souuent
que le son d'une Cymbale, ou de
l'airain, *Cymbalum sonans*, & *æs
tinniens*, pour vous dire qu'en cas
pareil je reciproqueray, & que cet-
te deuise me demeurera cependant
pour satisfaction, *Ausisse sat est*.
Vous me direz peut-estre que vous

attendiez de moy choses plus grandes en ce sujet.

———— *magna atq; noua te*

Orabant. Mais j'ay à vous répondre qu'elles sont grandes en effect, puis qu'elles sont fortes & puissantes, voire rares dans nostre Art: & que bien considérées sans passion, elles sont aussi nouuelles, puis que nous ne les auons encore ouïes, veuës, ny leües. Je ne veux pas dire qu'elles n'ayent esté pensées par quelqu'un, mais ie peux asseurer qu'elles n'ont point esté encore exprimées, traitées, ny imprimées, partant qu'elles sont nouuelles, soustenables & vtils au Scribe. Et oserois bien auancer qu'il n'y a page où il n'y aye quelque chose de considerable: je ne parle pas pour les sçauans, auf-

quels ce Liuret ne s'adresse pas,
mais à ceux qui ont dessein d'estu-
dier & de rechercher. Si vous en
agréez le petit trauail, vous me
donnerez sujet apres l'essay &
l'échantillon, de vous donner la
piece entiere en meilleur ordre,
viuez heureux cependant.

A DIEV.

1871
The first of June is the day
when the first of the year
is celebrated. It is a day
of great importance, and
is celebrated in many
ways. It is a day of
great joy and happiness,
and is a day when the
people of the world
celebrate the birth of
the new year.



ESSAY INSTRUCTIF
DE L'ART D'ESCRITVRE,
CONTENANT PLUSIEURS
preceptes aussi theori-
ques, que clairs &
methodiques.

CE grand DIEU (Cher Philographe) qui a fait toutes choses avec poids, nombre, & mesure, ayant escrit luy mesme de son doigt tout puissant le Decalogue; nous prescrit ce me semble assez precisement, que nous devons garder de l'ordre, & de la proportion en ce que nous faisons: puis qu'il nous commande d'estre ses imitateurs,

Sap. ii.

A

voire mesme d'estre parfaicts comme il est luy mesme parfait. Or cōme l'escriture de ce Decalogue estoit l'œuure de DIEU; de vouloir atteindre à sa perfection ce nous seroit temerité : ne plus ne moins que de le vouloir imiter dans ses perfections diuines. Mais laissant à part le sens de ces preceptes; Je dis que nous l'imiterons en quelque façon, *In pondere, numero, & mensurâ*, si nous faisons nos caracteres dās le poids moderé de la main, dās le nombre reiglé & limité des traits & des effects de la plume, & dans la iuste mesure, symmetrie, & proportion des lettres : Et ce au moyen en partie des figures fondamentales, dont ie pretends faire veoir la necessité, & vtilité tout ensemble, pour faire nostre escriture artiste, & la rendre vne, & commune.

Et afin que ce petit discours ne vous soit point ennuieux, Philographe, ie vous promets d'estre fort succinct, n'ayant pas dessein de traiter icy de nostre Art ample-ment, encore qu'il y aye sujet d'en faire vn iuste volume. Mais tan-
dis que

———— *brenis esse laboro,*

Obscurus fio.

Pourquoy vous excuserez s'il y a quelque chose qui soit trop court & trop brief, considerant que tout cecy a esté presque faict dans le courant de la plume, & de la pen-
sée. Vous me pourrez reprendre de ce que ie n'y ay pas employé plus de temps, & plus d'ancre pour le mieux acheuer : mais quoy ! ce sont des premieres pensées, qui ne sont iamais si espurées que les secondes, n'ayant pû prendre le temps pour

les mieux digerer.

————— Vos ô

————— reprehendite, quod non

*Multa dies, & multa litura coarctavit,
atque*

Perfectum decies non castigavit ad un-
guem. Vous sages reprenez, ce

que n'y le temps requis, n'y plu-
sieurs effaceures, n'ont corrigé dix
fois, & réduit à la perfection.

Autrefois, Philographe, en lisant
quelque chose à ce sujet, j'ay re-
marqué qu'un certain Auteur fai-
sant à ma pensée, mettoit à l'entrée
de son liure vne Circonferéce, dans
icelle vn Quarré parfait, & vn Tri-
angle, avec cette devise au tour,

Vnum ad omnia, et omnia ad unum.

Ce qui ma semblé fort bien qua-
drer à nostre escripture. Mais ie
laisse à part le sens de cet Auteur
assez facile, pour passer à celui d'un

autre, duquel j'ay ſi fort gouſté la penſée, & les paroles, que i'auance qu'elles luy ont eſté diuinement inſpirées, pour en compoſer la deuife emblematicque qui eſt telle. C'eſt vne Circōference, vn Quarre, & vn Triangle, avec ces paroles miſes au deſſus de chaque figure en cet ordre, *Natura, virtutis, & Artis*. De vous dire, Philographe, qui eſt l'inuenteur de ceſte deuife, c'eſt ce que ie ne peux, d'autant que ie ne l'ay pas veüe, ny leüe, ains appriſe en conference.

Et comme vous n'ignorez pas qu'elle conuient extrémement bien à vn hōme parfait de tous poincts, ſi c'eſt aſſez d'appeller celui-là homme qui eſt entierement accōply, & pourueu eminemment de ces perfections; vous ne croiriez pas comme elle nous faiet inſenſi-

blement tomber sur les vrayz & assurez fondemens de nostre escripture, laquelle se doit trouuer dans le naturel de la rondeur, dans la force du quarré, & dans l'art du triangle. Et comme vn Auteur de l'autre siecle a dict qu'il faut *artem arte abscondere*, Je vous debiteray cecy pour le premier art que vous receuerez pour verité, & si assurée, que d'auoir la moindre pensée de la combattre, c'est ce semble vouloir faire le sage tout seul; puis que l'approbation de ceux qui ont consenty à ceste doctrine, & applaudy sur ces premiers fondemens, fait assez cognoistre que ie ne me flatte point dans mes sentimens. Vne troupe iuge mieux qu'un seul, cōme plusieurs yeux voyēt plus qu'un seulement. Et vous prie, Philographe, de goustier vn peu cet axiome,

ſi vous auez deſſein de nous donner vn iour quelques bons traits de voſtre plume, & de voſtre main : afin de ne pas aller precipitamment au trauail qui doit eſtre expoſé à la veuë des plus clairs voyans; & de ne vous arreſter aux ſentimens & à la censure de quelques particuliers Nouateurs, qui rendroient voſtre trauail pluſtoſt digne de reformation, que d'une fauorable approbation.

Et afin que l'eloge que l'on donne à noſtre eſcriture de *Ars Artium*, l'Art des Arts, le threſor de la memoire, & la cōſeruatrice des autres Arts, voire meſme de toutes choſes, luy demeure inuiolable, eſtant l'image de la parole, la parole de la penſée, & la penſée de DIEU, comme dit Trismegifte; Il eſt neceſſaire d'auoir vn but determiné,

tant en ses fondemens & principes, qu'en son progrez & perfection : & que d'une escriture corrompuë, nous en faisons vne qui soit certaine & asseurée. *Corruptio unius generatio alterius.*

Mais pour vous faire veoir que ie n'escriis pas d'un Art vil, & mecha-
nique, ains du premier des Arts li-
beraux le plus noble, & le plus con-
siderable, voire celuy qui est le plus
necessaire; ie vous rapporteray icy
ce qu'en ont dit plusieurs grands &
graues Autheurs, lesquels l'ont tel-
lement elogé, qu'il ne reste plus
rien à dire apres eux. Et en effect,
qui ne le loüeroit & n'en estimeroit
la force & la vertu? puis que de tou-
tes les choses créées, l'on n'en trou-
ue pas vne, digne de plus grande ad-
miration. Car quoy de plus estima-
ble & admirable! de faire avec si

peu de lettres & caracteres tant & tant de vocables si differens, & si dissemblables, qu'ils peuuent composer tout ce qui se peut penser, dire, & faire, voire mesme en toutes sortes de langues. *Quis sonos vocis qui infiniti videbantur, paucis litterarum notis terminauit?* s'escrie Ciceron en sa premiere Tuse. Comme voulant dire; Qui est celuy qui avec si peu de lettres que nous auons, aye encore escrit tout ce qui se peut proposer? voire tout ce qui se pourroit encore prononcer de nouveau si nous pouuions dire ce que nous pourrions bien escrire. O Dieu que de beaux termes inouïs! si l'on pouoit faire de nouvelles parolles avec des consonantes, & que la prononciation n'en fut pas plus penible que l'escriture en seroit facile. J'ay appris que les anciens Hebreux

liſoiēt ſans voyelles & eſcriuoiēt ſās poinçts, à raiſon dequoy leur lāgue eſtoit ſi copieuſe & ſi myſterieuſe, & qu'il ſe void encores dans quelques anciennes Biblioteques, des vieux liures Hebreux qui feroient mes garends, & me cautionneroient bien de ce que ie diſ maintenant. Mais laiſſons ces Hebreux qui eſcriuent incōmodément de droict à gauche, avec vne quantité de poinçts importuns, pour vous dire que quelques Nations ſe ſont allez imaginans que noſtre eſcriture ne pouuoit eſtre vn artifice des hommes, mais vn don de Dieu. Auſſi les Egyptiens tenoient-ils Mercure le Dieu de ſageſſe, pour l'Autheur des lettres, & les Latins en diſoient Saturne l'inuenteur. Vn chacun ſçait aſſez que quelques Indiens de noſtre temps, croioient qu'il y auoit

quelque Deité cachée sous les Caractères ; & admirans que par le moyen d'iceux , comme par vn deuis mutuel , nous nous descouvrons nos plus intimes pensées, quoy qu'extrêmement esloignez les vns des autres ; ils concluoient qu'il falloit que ces caractères parlassent necessairement, Mais ie ne m'estonne pas de leur creance, puis qu'en effect, il y a de la merueille; ny de leur admiration, puisque l'ignorance est de la partie. Vn certain Poëte admiroit tellement l'escriture, qu'il n'appelloit point vne missiue autrement qu'une femme ; dont les filles estoient les lettres de cette Epistre, lesquelles pour estre muettes, ne laissoient pas toutesfois de parler aux absens, & d'estre entendues & comprises du Lecteur, si il vouloit, encore qu'il ne les peust

pas ouïr. Laissons ces opinions plutost risibles que serieuses, pour passer aux tesmoignages des Sages, encore que l'on puisse bien dire la verité de bonne grace en riant.

— *ridendo dicere verum,*

Nil vetat.

Sainct Basile Ep. 55. *ad Ambro.* dit excellemment. *Magna semper quidem & multa sunt Domini nostri dona &c. vnum verò quod inter maxima reputari potest, hoc est, quod quàm longissimè propter locorum distantiam, se iunctis per literarum alloquium mutuo coalescere dedit. Largitus est autem duplicem cognoscendi modum, vnum per præsentem conuictum & congressum, alterum per consuetudinem literariam.* Les dons de nostre Seigneur (dit-il) sont tousiours grands à la verité, & en nombre &c. Mais vn qui peut estre réputé entre les plus signalez

est celuy cy, qu'il nous a octroyé le moyen de nous pouuoir entretenir mutuellement par le deuis muet des lettres avec ceux qui sont grandement separez de nous par la distance des lieux. Il nous a fourny deux manieres de cognoistre, l'une par la frequentation & compagnie en présence, & l'autre par l'entretien & familiarité des lettres en absence.

Theodoret orat. 4. de Prouidentia. *Cum absentibus versamur, & qui longissimè à nobis distant: Et cum lingua taceat precipuum sermonis instrumentum, eius loco inseruit manus, calamo arrepto; quod agendum nobis cum amico, inscribit charta; & sermonis fit vehiculum non iam lingua, sed manus.* Nous conuerfons (dit-il) avec les absents, & avec ceux qui sont grandemēt esloignez de nous:

Et encore que la langue se taise, qui est le principal instrument du discours, la main sert en sa place en prenant vne plume; Elle couche sur le papier ce que nous deuons traiter avec nostre amy; Et ce qui porte la parole pour nous, ce n'est pas la langue, mais la main.

Diodore Sicilien lib. 12. Biblioth. *Cui tanta ingenij facultas suppetit, ut dignis laudibus literarum disciplinam institutionemq; se prosequi posse confidat? quibus solis vita defuncti uiuentibus commemorantur: tum quos longissima procul terrarum intervallo separatos tenent, hi literarum sese mutuis velut internuntiis salutant, visunt, cum absentibus amicis tanquam presenti consuetudine, mutuis colloquiis perfruuntur: tum ad bella, siue inter gentes quascumq;, seu inter Reges sedanda, quid idoneum, quid magis ac-*

commodatum literarum munere posset excogitari? fœderibus commendandis, pactis, conuentis, promissis, testes primi accersuntur, ceteraq; omnia quibus seruandis summa opus est fide, ipsis tutò commendantur; illa commendata quæcumq; excipientes, æterna integritate & inconcussa fide custodiunt. Postremò sapientissimorum virorum sanctissimas sententias, oracula Deûm, Philosophorum inuenta, disciplinarum deniq; omnium præcepta ac monumenta humanarum diuinarumq; rerum, sola literarum ædes reposta conseruant, atq; à vetustatis & temporis voracitate defensa veluti quadam diuina vi tuendo posteris ex ordine deinceps per succedentia sæcula demum eternitati commendant. Qui pourra se vanter d'estre pourueu d'une éloquence si féconde, qu'il se promette de pouuoir louer dignement l'invention des escrits & des

lettres : par lesquelles les actions des deffuncts sont rapportées aux vivants : Ceux que l'espace de diverses regions tient separez ; par leurs lettres mutuelles comme par des Messagers ils s'entresalüent, ils se visitent, & ils semblent qu'ils parlent & ioüissent de la presence de leurs amis absents. Qu'est-ce que l'on sçauroit inuenter de plus propre, & mieux aduenant que les lettres pour appaiser les guerres qui naissent, soit entre les peuples, soit entre les Roys ? Ce sont les escritures que l'on cite comme premiers tesmoins, pour authoriser les accords, pacts, conuentions, & promesses : Et tout ce qui requiert vne grande fidelité pour estre gardé ; on ne feint point de le confier aux escritures ; & elles receuans tout ce qui leur est confié, le conseruent
avec

avec vne integrité eternelle & vne
foy inuiolable. Bref elles ſont les
gardiennes qui tiennent comme en
depoſt les ſentences tres-ſainctes
des plus ſages d'entre les hommes;
les oracles des Dieux, les axiomes
des Philoſophes, les preceptes des
Arts & des ſciences, & finalement
les monuments des choſes diuines
& humaines, & qui les ayans de-
fenduës contre la dent du temps
qui deuore tout par vne vertu com-
me diuine, elles les font paſſer de
ſuite à nos nepueux, de là, par les
ſiecles ſucceſſifs, & en fin les conſa-
crent à l'Eternité.

Quintil. lib. 1. cap. 7. *Hic uſus eſt
literarum; ut cuſtodiant voces, & velut
depositum reddant legentibus, itaq; id
exprimere debent quod dicturi ſumus.*
Le deſſein & vſage des Eſcritures;
ſont afin qu'elles gardēt les paroles,

& les rendent comme vn depost à ceux qui les lisent: Elles doiuent d'oc. exprimer ce que nous deuons dire.

Plin. lib. 13. cap. 11. *Huius unius rei usu scimus maximè constare humanitatem vite, memoriam, ac hominum immortalitatem.* Nous sçauons bien comme la douceur de cette vie, la memoire, & l'immortalité des hōmes se conseruent principalement par l'usage de l'Ecriture.

Tertulianus lib. de corona militis. *Literas necessarias confitebor & commercij rebūs, & nostris erga Deum studiis.* I'aduouieray tousiours que les lettres sont necessaires, & en nos commerces, & au seruice de DIEU.

Cassiodorus. lib. 11. variarum. *Scriptura humanorum actuum seruatur fidele testimonium.* Par le moyen de l'Ecriture on conserue vn fidel témoignage des actions humaines.

Petrus Gregorius Tolosan. lib. 12. de Rep. cap. 11. *Diuinum miraculum* certè, *ut ex 24 notis, & interdum apud aliquas nationes paucioribus, infinita vocabula, mentes diuersæ, contrariæ, actus omnium hominum & ipsæ cogitationes possint efficacius & perfectius quam ipsa pictura representari: fiuntq; scripturæ ad perpetuâ rei memoriam; cōseruat enim scriptura quæ hominis memoria non potest complecti.* C'est en verité vne merueille diuine, qu'auec 24 lettres & quelque fois auec moins chez certaines Nations, l'on puisse plus efficacement & parfaitement qu'auec la peinture, représenter des mots sans nombre, des opinions si diuerses & contraires, les actions de tous les hōmes, voire mesme leurs pensées, Et certe les Escritures se fōt à perpetuité; Car l'Escriture conserue ce que la memoire

de l'homme ne peut pas embrasser.

Cælius Rhodiginus lib.4. cap.3.

Quid illa scribendi maiestas, quæ tantarum rerum scientiam nobis comparat, vetustatem propagat, nil finit interire, & quod omnia conterit tempus, cogitur nostris manibus succumbere? Quid hoc magnificentius? quid æquè mirandum? id esse homini datum; in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius ullum habeat. Qu'elle est la majesté de l'écriture, qui nous acquiert la connoissance de choses si grandes, qui donne l'estenduë à l'Antiquité, ne permet pas que rien meure ny se perde, Et le temps qui consomme toutes choses est contraint de céder à cet ouvrage de nos mains? Qui a t'il de plus magnifique? Qui a t'il d'admirable à l'égal? qu'une chose ait esté octroyée à l'homme sur laquelle l'affamée gloutonnie de la

mort n'a aucune jurisdiction.

Guilielmus Postellus de literis Phænicum. præfatione. *Literis tanquam rei immortalitati proximæ hoc debemus, quod consulere alius possumus, ceterisq; tam prudentiæ quam sapientiæ muneribus uti & posteritati prospicere.* Nous devons cela aux lettres, cōme à vn moyen immediate à l'immortalité, que nous pouuons donner conseil à autrui, & iouïr des autres dons tant de la prudence que de la sagesse, comme aussi preuoir pour le futur.

Erycius Puteanus orat. 13. *Sed quos limites solertia humani patitur ingenij? Postquam primum siue naturæ siue industriæ miraculum euiluit, loqui; tentauit quisq; etiam sine voce loqui. Lingua orisq; vices ad manum translata sunt, & sermonis Picturam niueum papyri æquor excepit. Parùm erat, in-*

dicium animi ministerio formare vocis, nisi & absentes posteriq; audirent. Prorsus imperfectum linguæ ingenium mortales censuerunt, nisi & calami usus accederet. Quàm verò id arduum, loqui, etiam cùm non loqueris; imò quàm laboriosum, nisi longa exercitatione scriptiõis ager subactus sit, Is iudicet, qui eternitatis agere negotium consuevit. Stylus profectò nisi manum exarantis quotidie lassauerit, tabellamq; literarum impleuerit sulcis, enitescere non potest. Scribendum est, ut scribas: & iugi exercitatione opus, ut fructum ingenij colligas. Ab agro nemo expectat semina, sed exigit: minimum est, quòd seris. Sic arborem plantare, satis non est: rigare debes, putare debes, & pertinaci cultu, quidquid speras, urgere. Mais qu'elles bornes souffre la subtilité de l'esprit humain? Apres que le parler, premiere merueille soit de la Natu-

re, soit de l'industrie, s'est auily;
Vn chacun a tasché de parler encore sans voix. Les fonctions de la langue & de la bouche ont esté transférées à la main, Et la surface du papier, blanche comme la neige, a receu la peinture du discours. C'estoit peu de chose de donner vn indice de nostre interieur par le ministère de la voix, si les absents, & nos successeurs encore ne l'escoutoient. Sans doute que les hōmes ont iugé que l'industrie de la langue estoit imparfaite, si l'vsage de la plume ne fust suruenu. Combien cela semble difficile de parler, mesme lors que vous ne parlez pas; voire mesme laborieux, si le champ de l'Escriture n'a esté cultiué par vn long exercice, Celuy-là en soit Iuge qui a coustume de traiter les affaires qui regardent l'Eternité. En verité

le style ne sauroit paroistre dans sa perfection, s'il n'a lassé tous les iours la main de celuy qui le trace & remply la page des sillons des lettres. Il faut escrire afin que tu escriues, & tu as besoin d'un cōtinuel exercice pour recueillir le fruiet de ton esprit. Personne n'attend les grains de son champ, mais il les va cueillir : C'est la moindre chose que de semer. De mesme ce n'est pas assez de planter vn arbre ; tu le dois arroser, & retrācher d'iceluy le superflu, & par vn soin opiniastre le presser de rendre tout ce que tu espere.

Caneparius en sa 3. description chap. 2. *Scribimus quod volumus ut memorabile sit, idcirco scripturis illustrata sunt scientiæ, ac leges celebratæ, actaq; Heroum, & Principum gesta innotescunt ob scripturam, itaque præterita & absentia sunt præsentia: Sche-*

da, scriptaque registrantur, per quæ credita, pacta, conuentionesque seruantur & scribuntur testamenta, ut attestentur iustam sententiam nostræ voluntatis, de eo quod post mortem fieri voluerimus: quemadmodum & in aliis scripta testificantur hominum voluntates, adeo ut scripturæ usu et auxilio continetur ætas ætati, eodémque usu studiosi incumbunt artibus, quæ scriptæ sunt, & in literarum studiis versantur per medium scripturæ, sine qua in obliuionem omnia essent. Nous escriuons ce que nous voulons estre suggeré à la memoire, pour cela les sciences sont réduës plus illustres, & les loix plus celebres, & les actions des Heros, & beaux-faits des Princes plus notoires par les Escritures, & partant les choses passées & absentes deuiennent presentes. Les obligatiõs sont enregistrées par lesquelles les deb-

tes, pactes, & conuentions sont conseruées: les testamens sont couchés par escrit, afin de rendre tesmoignages de nos dernières volontez, & de ce que nous desirons estre accompli apres nostre mort; de mesme qu'en d'autres sujets les escrits tesmoignent qu'elles sont les volontez des hommes, iusques là que par l'vsage & l'ayde de l'Escriture, vn aage est continué à vn autre aage, & par le mesme moyen les studieux s'addonnent aux Arts dont les preceptes sont escrits, & s'employent és bonnes lettres à la faueur de l'Escriture, sans laquelle toutes choses seroient enseuelies dans l'oubly.

Platon (à qui n'en desplaist) la rauale en quelque façon, disant qu'elle nous rend oyseux & paresseux, apres que nous auons com-

mis & confié nos plus riches penſées au papier & à la membrane. Tellement qu'il voudroit que ſur le credit de noſtre memoire, nous chargeaſſions noſtre eſprit de tout ce que nous deuons ſçauoir, dire & faire : ce qui excedde bien ſouuent les forces de la ſuſdite faculté qui a beſoin & neceſſité de cette ayde & aſſiſtance. Et de plus à ſon compte, nous n'aurions ny loy, ny ſcience, ny cognoiſſance, ny aſſurance; aucune Ciuilité, aucune crainte, ny retenuë en toutes nos actions. Nous parlerions par oïir dire à la façon des Lacedemoniens, qui apprenoiſent leurs Loix les vns des autres, Mais cela ne dura guere. Je ſçay bien qu'il y a eu vn certain Iacobus, (aſin de tout dire) & vn Licinius Empereur qui n'en ont dit chacun que deux ou trois mots, mais telle-

ment inuectifs, qu'il ne se peut rien dire d'auantage contre cette seconde eloquence : & qu'un certain Roy d'Egypte nommé Thamus en a empesché le progres autant qu'il a pû & celuy de la Geometrie. Or comme ie ne pretends pas seulement de loüer cét Art, mais en donner quelques reigles, c'est le sujet pourquoy ie ne confuteray rien à present de ce qu'ils en ont dit.

Et auparauant d'entreprendre nos figures, ie vous aduertiray du moyen quel'on doit garder en toutes choses, lequel (estant bien cognu & entendu) nous rend plus intelligibles & plus intelligens.

Est modus in rebus, sunt certi deniq; fines;

Quos ultra citraque nequit consistere rectum. Il y a vn milieu en toutes choses, & certaines extremittez, au deça ny au delà desquelles, l'equité

ne peut persister.

Imponitq; modum sapiens & rebus agendis. Le Sage impose le milieu aux affaires qu'il traite.

Et ce moyen qui nous doit donner à tous vn mesme but, & vn mesme art, est definy de cette sorte par Caneparius en sa troisiéme description cap. 2. *Modus* (dit-il) *est ratio quæ illuminat mentem, excitatque memoriam, & ostendit mensuram & formam, regulæue dicas agendi.* Le moyen n'est autre chose que la raison qui illumine l'esprit, excite la memoire, & monstre la mesure & la forme, voire mesme la reigle pour agir. De laquelle definition, i'ay pris l'ordre que i'ay gardé en ce petit discours, dans lequel i'ay touché l'Art assez briefuemét, pour dōner lieu à vn autre de l'estendre & de l'amplifier dauantage. Il est facile

d'entrer la porte estant ouuerte. Je
sçay bien que, *est suus cuiq; modus*,
Chacun à sa façon de faire. Et que
ce moyen n'est pas nouueau, puis
qu'un chacun croit auoir le vray,
& le meilleur pour enseigner ce
qu'il professe: mais de le manier,
& de le traiter de la bonne sorte
dans le debit des preceptes & do-
cumens, c'est ce qui est assez nou-
ueau. Diogene cherchoit vn hōme
en bonne compagnie, & en bōne
compagnie le faut-il choisir, *A
bonis, bona disce*. Apprenez des bōs,
les bonnes choses. Quand autrefois
j'en ay cherché & recherché avec
beaucoup de peine, ie me souhai-
tois la lanterne du mesme Diogene,
pour en trouuer vn de bonne trem-
pe, & de la quarre d'Antiphon.
*Antiphontis quadraturam diluere, non
est Geometra.*

Mais de grace voyons la neceſſité de nos figures, leur excellence, & vtilité, puis qu'elles font vne bonne partie des principes de noſtre Eſcriture; & qu'il eſt neceſſaire en tous Arts & diſciplines, qu'il y aye certains principes d'où la choſe puiſſe eſtre premierement cogneuë, & au moyen deſquels l'on commence à ſ'inſtruire pour plus aiſément profiter. Vn bon commencement fait la moitié de l'œuure, & facilite extrêmement le reſte. Le principe qui paroïſt petit en quantité, eſt toutesfois grand en qualité: puis que d'iceluy depend la fin de l'œuure, & que pour petit que ſoit l'erreur au principe, il ſe trouuera neantmoins touſiours tres-grand à la fin. *Error in principio minimus, in fine maximus.*

Principijs obſta, ſerò medicina paratur.

Cum mala per longas inualuere moras. Resiste au commencement; le remede est appareillé trop tard; quand la maladie a pris force par le long retardement.

Quintilian qui fait estat d'instruire vn enfant dès l'aage capable de discipline, n'a pas oublié de recommander le soin de bien & diligemment escrire. Il dit bien, parce que la belle forme bien ordonnée, faict que l'on ne doute point de l'intelligence des Escritures : il adioust diligemment; afin que la plume n'arreste pas le courant des pensées, qui souuent vont plus viste que la main qui aura esté renduë inhabile par vn mauuais commencement; d'où arriue vn second trauail, principalement aux Estudians; qui les contrainst de commencer de nouveau ce qu'ils ont escrit non intelligiblement;

ligiblement, ou de remplir ce qu'ils auoiét laiffé en blanc; pour auquel remedier le mesme Autheur allegué, leur conseille de n'en pas negliger l'Art ny l'exercice, comme chose qui les peut ayder en leurs estudes. *Tardior stylus* (dit-il) *cogitationem moratur, rudis & confusus intellectu caret &c.* La main lente retarde la pensée, la grossiere & la confuse, ne donne point d'intelligence. Et cōme vn mauuais cōmencement ne peut estre donné que par vn ignorant Maistre, ou vn capable mais negligent, l'importance est de faire choix d'un qui soit autāt scientieux, que soigneux & laborieux. Voicy le conseil de Plutarque. *Quarandi sunt Preceptores liberis, qui vita sint inculpabiles, moribus irreprehensibiles, experientia optimi.* Il faut chercher des Precepteurs

aux enfans qui soient inculpables en leur vie, irréprochables en leurs mœurs, & tres experimentez en la pratique. Platon & Aristote conuiennent aussi qu'il faut tousiours faire election d'un excellent Maître, pour apprendre quelque chose que ce soit. Tel est encore le sentiment de S. Hierosime, de Quintilian & de Ringelberge. La raison est qu'apprenant d'un ignorant, le trauail est double, dont le premier en cause vn autre beaucoup plus penible. *Frustra discitur* (disent-ils) *quod dediscere oportet.* On apprend en vain, ce qu'il faut par apres desapprendre. Et ailleurs, *Quid enim stultius quàm magno labore discere, quæ postea maiori cogaris dediscere.* Car qui a t'il de plus ridicule que d'apprendre avec beaucoup de trauail, ce qu'il faut par apres desapprédre avec vn plus grand. Et ainsi le se-

cond trauail est , la peine de la premiere faute que l'on a faite, n'ayant pas recherché vn Maistre digne de sa profession. *Si igitur quis docuerit, & non iusto modo hoc fecerit; melius est ut quis non discat*, dit Platon. Si donc quelqu'un enseigne, & ne le fait pas avec iustice & vertu, il vaut mieux ne se mettre pas sous sa discipline. Tout cecy est considerable, Car

Quo semel est imbuta recens seruabit odorem.

Testa diu. Le Vaisseau conseruera long temps l'odeur, dont il a esté vne fois imbu. Sachez; Philographe, qu'il faut vn Diamant, pour polir vn autre Diamant.

Or pour venir à l'excellence de ces figures, qui ne sçait que les Anciens disoient que le Cercle estoit l'indice de perfection? en ce que cette figure est parfaite de toutes

parts : & qu'Aristote le tenoit pour le principe de tous les miracles ? Que ces mesmes Anciens designâs vn Cercle, ils vouloient signifier la perpetuité ; d'autant qu'en cette figure il n'y a point de commencement, ny de fin. En effect que cette figure, qui n'a ny commencement, ny fin, nous designe l'Eternité, & la durée de Dieu, lequel a tousiours esté, & qui sans fin ne cessera point d'estre. Et cōme cette figure est la plus capable de toutes, voire mesme qui peut contenir toutes les autres, aussi est-elle, celle qui contient & comprend en soy generalement tous les effects de la plume, la situation desquels nous deuõs premieremēt chercher par le Pentagone mis dâs vn Cercle, puis apres par le Decagone plus exactement, c'est assez d'ouuerture. Je ne m'arresteroy point à vous dire avec Xenophanes,

que le monde Archetype n'est qu'une Sphere, laquelle le soleil, ce grand Operateur de DIEU, (comme le nomme Trismegiste) nous fait assez veoir & cognoistre par son tour ordinaire & iournalier, estant luy mesme la vraye rondeur & perpetuelle splendeur: Et comme de sa rotondité sortent des traits, & des rays, suffisamment pour esclairer tout le monde; aussi puis-je vous dire que tous les traits & effets de la plume capables de former nostre escriture, se retrouuent dans la rondeur parfaite. Ce n'est pas icy, Philographe, que ie me veux estendre à vous dire, que ie n'entends pas parler d'une Circonference menée d'une simple ligne, qui est un pur traict sans effect, ains de deux Cercles entrelacez & entrecoupez en un certain terme; partant qui au-

ront diuers centres à la demonstration effectiue selon la proposition d'Euclide, afin d'y pouuoir rencontrer nos vrayz & naturels effectz de la plume, & tousiours situez en leurs lieux, selon la vraye & reguliere taille & tenuë de la plume. Je n'obmetteray pas que les Sarrafins & plusieurs autres Nations appelloient DIEV vn Cercle: & en effect donhoient vne definition de DIEV par le Cercle. *Deus est circulus, cuius centrum est vbiq̃ue, & circumferentia nullibi*, Et à la verité DIEV est vn Cercle, duquel le poinct est par tout, à raison de son immensité; & sa circonference nulle part, à cause de son incomprehensibilité. Non seulement Dieu est Hieroglyphiquement rond par son Eternité, mais il est encore quarré par son immutabilité; & triangle par sa

trinité. Que ce mesme DIEU s'est principalement seruy du Cercle en ce qu'il a fait de plus grand, ainsi que me l'apprend Mercure Trimegiste en son chant secret, quand il dit, *Que le Cercle immortel de Dieu reçoive ma priere, &c.* De m'arrester icy pour sçauoir si le mouuement & la celerité requise en nostre escriture est, *in remobili, aut in mouente*, à la plume, à la figure, ou à la main; ce seroit sortir hors de mon dessein, qui est d'estre court. Mais ie vous pourray dire à present cōme quoy il faut que l'vne ayde l'autre concurremment: & en passant qu'il est necessaire que la Nature commence, que l'Art dirige, & que l'exercice polisse & accomplisse.

alterius sic,

Altera poscit opem res. Vne chose demande le secours d'vne autre.

· Passons de cette si excellente figure mobile à la fermeté de la quarrée, afin qu'après le mouuement & roulement de l'vne, nous faisons vne station sur la vertu & stabilité de l'autre.

· Il me souuient d'auoir leû autre-fois (cher Philographe) dans le premier liure des Saturnales de Macrobe, que Mercure le Dieu de sagesse estoit depeint sur vn quarré; & qu'en effect les Anciens posoient tousiours la Sagesse sur vn cube, ainsi que la Fortune sur vn rond: iugeans celle cy muable, & l'autre ferme & stable: Non seulement quelques vns d'entre eux depeignoient ainsi Mercure & Iupiter, mais aussi tous les autres Dieux: voulans par là signifier la stabilité de leurs Deitez. Qui ne sçait qu'anciennement cette superbe Rôme estoit d'un plan

quarré ? comme dit Ennius.

Est nunc & quis erat Romæ regnare quadrata.

Et pour le dire en vn mot avec Aristote, fil faut que l'homme soit *vir quadratus*, pour estre parfaict, ie croy que nostre Escriture sera parfaite aussi, quand elle sera de tous poincts quarrée, j'entens contenuë dans le quarré. Que le nombre quaternaire est encore tellement complet, que la decade en estant composée, l'on peut dire que quatre est tout nombre, puis que ce mot en soy contient quatre, trois, deux & vn, qui font dix à l'addition, & que ce qui passe dix, n'est par apres qu'une reïterée multiplication, ce cy est dit en passant. Et en fin que la figure quarrée estant arrestée, stable & immuable nous la de-

uons establir pour y affermir nostre
escriture, afin de la faire constante
& permanente: Et certe les Romains
ont bien iugé que c'estoit la plus
forte, & la plus belle façon d'escr-
ire, puis qu'eux mesmes faisoient
leurs lettres quarrées au rapport de
Petronius Arbiter. De dire icy que
la verité du quarré parfait se co-
gnoist par le Cercle inscrit ou cir-
conscrit, & la bonté d'un Cercle
par le quarré, ce seroit s'arrester à
chose fort triuiale.

Venons à nostre Triangle, le-
quel ne donnera pas moins d'Art à
nostre Escriture que les preceden-
tes figures, sans nous arrester à son
excellence: puis qu'un chacun sçait
assez que le nombre de trois dans le
mystere estât aussi venerable qu'a-
dorable; nous doit autant faire vser
du nōbre ternaire, que de la figure

Triangulaire: & ce d'autant plus soigneusement, que nous en auons besoin en nostre escriture: veu que cette figure nous represente la liayson, laquelle doit estre faite avec vne grandissime adresse & dextérité. Car outre que cette liayson contribuë beaucoup à la dépesche & à l'expedition, estant faite sans estre serpentée ny tournoyée, c'est qu'elle peut représenter quelques lettres pour d'autres, voire mesme faire de l'equiuoque, chose tres-dangereuse. De m'estêdre icy pour vous dire que c'est que liayson, de combien il y en a de sortes; & de quels traits & effects de plume elles se font, & en quoy elles different les vnes des autres, ce seroit plustost instruire mechanicquement & cōme à *Posteriori*, qu'escire succinctement, & comme à *Priori*, ses

sentimens de l'Art d'Ecriture. Seulement vous diray-je maintenāt que la liayson est ce qui nous fait faire plusieurs lettres sans leuer la plume, au moyen dequoy nostre escriture est plus expeditiue, voire mesme plus lisible; en ce que les lettres estant artistement liées ensemble, & non détachées les vnes des autres, l'œil est soulagé par cet assemblage & concatenation des lettres, & par la separation des mots.

En outre, que le nombre ternaire, qui est la mesure de toutes choses, vous fera cognoistre maintenant par ce texte du commentateur de Platon la verité de ce que j'aduance. *Trinitatem Pythagorici Philosophi rerum omnium mensuram esse voluerunt, adde quod Deus ternario numero res gubernat, atque etiam res ipsa ternario numero terminantur, &c.*

Les Philosophes Pythagoriciens tenoient que la Trinité estoit la mesure de toutes choses : adjoustez que DIEU gouuerne tout par le nôbre ternaire, voire mesme que tout reçoit son accomplissement par ce nombre. Virgile dit,

— *numero Deus impare gaudet.*

D'où ie prens sujet de vous deduire icy quelques preceptes ternaires, qui ne donneront pas moins de facilité à apprendre, que de methode pour enseigner.

Premieremēt nous auôs nos trois principales figures fondamentales, la ronde, la quarrée, & la triangulaire. La ronde pour la celerité, la quarrée pour la fermeté, & la triangulaire pour la netteté. Je laisse l'oualique comme estrangere & non necessaire si nous voulions nous en dispenser és queuës de quelques

lettres. Il y a trois effects de plume principaux; le plein, le delié, & le demy plein: Je laisse la diuision du plein en parfaict & imparfaict: du demy plein & du delié pareillemēt diuisibles. Nous auons aussi trois liaysons, la diagonale, la diametrale à face, & l'oblique: la premiere lie tousiours du pied en teste, ou du pied au milieu, ou du milieu en hault: & est tousiours delié biayant que le costé droict de la plume qui va le premier, produit en remontant. La seconde que l'on peut dire diametrale à face, trauerfante, ou secante; lie de teste en teste, ou de tranche en teste, ou de tranche en tranche d'un demy plein soulagé qui doit finir en pointe perduë. La troisieme obliquement faite, produit vn plein en liant la lettre, e, avec, r, medienne & finale, comme

aussi le, d, avec, e. Nous auons encore trois lignes droites effectiues, la Perpendiculaire, la Diagonale, & celle à face pour le trauers de quelques lettres. Et ces mesmes trois lignes droites simplement faites, seruent encore à nous faire cognoistre la bonté ou deffectuosité de nostre escriture par le triangle. Il y en a aussi trois courbes principales, la Circulaire, l'Oualique & la Medienne. La Circulaire pour les rondeurs, ou se rencõtre le plein parfaict : l'Oualique pour l'estenduë des queuës de quelques lettres: & la Medienne pour le reuers du, d, & le tour de la lettre, f, initiale, & quelques vnes à poches qui sont, f, g, h, & p, lequel tour ou pied doit faire plus de circuit que leurs testes, partant ne peut participer de la rondeur parfaicte comme les testes des lettres; lesquelles testes sont fai-

tes de la moitié d'une rondeur: Car si de la tenuë de plume dont vous escriuez, vous faites une rondeur, & qu'à mesme temps vous la couppiez d'une ligne diagonale par le milieu des deux pleins d'icelle, vous trouverez sans doute que la partie supérieure de cette rondeur est ce qui forme la teste de nos lettres: Et ainsi que cette ligne medienne qui forme les traits de quelques lettres, aura sa denomination assurée, & son tour certain, ayant une portion d'une demye rondeur avec son tour égal à sa teste. Il ne sert à rien de me dire qu'entre la ligne droicte & courbe il n'y a point de milieu; non plus qu'entre le nombre pair & impair. Car puis qu'il faut de necessité nommer nos traits, & que quelques lignes peuvent estre plus ou moins courbes, racourcies, ou alongées,

gées, c'est où ie trouue cette troisiéme que i'ay nommée medienne, pour s'exprimer plus facilement en enseignant. Il y a quelque chose entre le blanc & le noir, entre le chaud & le froid: Et cette ligne ou trait mitoyen est plustost segment de l'Ouale commune que de l'alongée. Je laisse la science des Ouales pour continuer nostre artiste Triual, & passer des effects à la cause instrumentaire, puis à l'agente.


Or comme il y a generalmente trois tailles regulieres de la plume, ce n'est qu'à cause des trois tenuës plus ordinairement pratiquées: Car il ny deuroit auoir qu'une seule taille, & consequemment qu'une vraye tenuë; pour les irregulieres & les mauuaises particulieres tant que vous voudrez, tousiours que trop. Toute cette diuersité de tailles & de

differentes tenuës, est ce qui nous cause tant & tant de dissemblables effets, si diuersemēt placez & marquez ; la difference desquels nous rend aussi recognoissables par nos escritures que par nos visages. Disons aussi que les mouuemens principaux sont au nombre de trois : Le premier de la main, pour les lettres minuscules : Le second du poignet, appelé le riche mouuement, pour les majuscules, & les paraphes : (car les mieux s'enfent ne s'amusent plus à ces grandes traîsnées de paraphes du coulde :) Et le troisiéme de tout le bras pour les capitales, & les grands traits. ^{parallant} Le premier se doit diuiser en trois : sçauoir de la moitié des doigts pour piquoter le corps de la lettre courante : de tous les doigts pour les traits & queües des lettres qui sont en interlignes : & de

toute la main iusqu'au poignet pour les grands jetz de quelques abbreviations ou queües, que l'on peut placer dans la marge & ailleurs avec assez d'estendue; pourueu qu'il n'y aye point de confusion, & que l'on éuite le rencontre des lettres & traits. Je laisse quelques autres particularitez que le Maistre expert vbus enseignera, afin de ne pas obmettre Les trois parties essentielles qui sont premierement, la beauté de la forme, laquelle forme doit estre tousiours vne & mesme: Et comme dans cette vniformité consiste le haut poinct de la perfection impossible, Philographe, c'est où il faut dire *hoc opus, hic labor*. Car ie peux asseurer n'auoir iamais veu escriture de qui que ce soit dans ce poinct là, lequel poinct personne ne se pouuant asseurément pro-

mettre, par consequent ce mot d'Ecrire en perfection sera toujours trop arrogant en la bouche d'un Ecrivain, je vous en diray la raison ailleurs. Secondement, la netteté des traits, lettres & effets bien vnis, & bien proportionnez. Troisièmement, la fermeté ou viuacité, qui est vraiment l'ame de l'Ecriture : où bien ces trois parties sont encore, La beauté de l'objet, la moderation de la mesure certaine & reiglée, & la verité des effets bien situez & naturellement marquez. Finalement les trois parties nécessaires à garder, sont le poids moderé de la main, le nombre limité des lettres, traits & effets de la plume, & vne mesure iudicieuse & exacte : Et adjoûtant des choses égales à des égales (comme dit Euclide) nous trouuerons que l'égalité se trouuera

dans le tout. Je passeray briefuement les trois lettres, o, i, f, d'où les autres sont originaires : la premiere pour les rondeurs & celles qui en participent : la seconde pour les jambages & traits droits : & la derniere pour celles qui ont testes, corps & queües ; si que l'on peut dire que de ces trois lettres, toutes les minuscules en peuuent estre faites & figurées, où à bien peu de chose pres. Ne diray-je point que l'imaginatiue, l'œil, & la main, sont les plus puissans agents ? Et que la premiere doit apprehender & concevoir fortement les preceptes qui sont donnez, & les images & notions qui resultent des demonstrations éuidentes, afin de les faire représenter fidèlement comme elle les a veües & conceües. Car estant icy la faculté commandante, il faut qu'elle les

fasse executer par la main obeïssante, & seulemēt messagere de ses concepts. Quant à l'œil que ie deuois mettre le second selon mon ordre, qu'il est le juge fidelle qui nous fait cognoistre la bonté où les defauts de la pratique : Et ainsi l'on peut dire que les trois operations de l'esprit sont employées à nostre Art d'Ecriture, puis que la premiere doit apprehender, la seconde iuger, & la troisieme discourir. Et quoy que la main soit muette, si est-ce qu'elle discourt souuent puis que c'est elle qui donne sujet de discourir, en exprimant par sa peinture ce que nous deuous dire, dit Quintilian. Mais c'est assez triner ou terner, Philographe. Car cela ne feroit pas à mon sujet de vous dire qu'il y a trois ieux, trois feux, trois eaux, trois terres, trois mers, trois

principes, trois matieres, trois formes, trois ſortes d'Hommes, trois ſortes d'Ames, trois ſortes de religions, trois ſortes d'adorations, &c. Et en fin que *Tria ſunt omnia*. Toutes choſes ſont trois. Toutesfois ie vous diray encore en paſſant que pour faciliter le trauail, il faut faire choix d'une plume qui ſoit nette, dure, & de l'aiſle gauche pour eſtre droite à la main: d'un canif, qui ſoit de bonne eſtoffe, bien trauaillé, & durable au ſeruiſſe: de papier qui ſoit bien blanc, bien colé, & d'un grain bien delié. Et pour l'encre finalement qu'elle ſoit fluïde, noire, & luiſſante: toutes leſquelles choſes apportent vne grande commodité au Scribe, dit Cardan. Vn Autheur Anglois nous donne matiere de dreſſer quelque choſe d'excellent ſur le fondement

de sa Theorie qu'il appuie sur ces trois termes, *Ratio, modus, & species*. Je ne peux neantmoins passer sous silence ce trinal de Democrite, qui est fort considerable, prenons le en quel sens nous voudrons, le trait en est fort excellent. *Bène quidem* (dit-il) *consulendum, rectè iudicandū, iuste denique agendum*. Et s'il peut estre adapté à nostte Escriture, le vous diray que pour bien apprendre à faire nostre rondeur, & situer exactement les effects de la Plume, il faut *Bène consulere*: & pour faire que toute nostre Escriture soit vni-forme, & cõtenuë dans le parfaict quarré, *Rectè indicare*: Et en fin pour bien coupper nettemēt nostre liay-son, & escrire légèrement vne belle suite, *iustè & celeritèr agere*. Mais ce trait doit faire ressouvenir aux verificateurs qu'il faut premiere-ment bien consulter & bien con-

seiller; En apres droïtement iuger:
Et en fin iustement conclure & dé-
poser. Or apres auoir veu l'excel-
lence de nos figures & estably des
premiers principes notoires & in-
faillibles, nous trauaillerons asseu-
rément suiuant iceux, estans cer-
tains & permanents.

Maintenant voyons l'vtilité de
ces figures, & disons que la Circon-
ference estant la plus mobile, con-
sequemment qu'elle sera la moins
penible a mouuoir & gouverner:
Outre que son tour qui est doux &
agreable à l'œil, contribuera beau-
coup à la beauté de nostre escritu-
re. Qu'il ne soit necessaire de se ser-
uir des figures & des traits les plus
courás, vn chacun m'acordera qu'il
n'y a personne qui aussi tost qu'il
commence à escrire quelque chose
que ce soit, ne voulust auoir desja

acheué; partant que ce qui pourra faciliter la celerité que nous recom-
mande Quintilian, ne doiue estre
bien receu, sans employer tant de
tours & de détours plus tost abusifs
& superflus qu'utiles & nécessaires.

De grace, Philographe, Qu'elle
raison de faire en deux traits & en
deux temps, ce qui peut estre aussi
bien fait d'un trait, & en un seul
temps. *Non debet fieri per plura, quod
potest fieri æquè benè per pauciora.* Ce
qui se peut faire également bien
avec moins, ne doit pas s'accomplir
avec plus. Et ainsi il faut retrancher
la superfluité à nos lettres & traits,
pourueu que cela n'altère point la
forme, & ne défigure pas la lettre
ou écriture, en la rendant deffe-
ctueuse, de peur qu'elle ne soit dif-
ficile à recognoistre & à lire. Ce
qui peut aussi bien arriuer par le

trop peu de traits , que par l'excez d'iceux. Car l'excez & le sur-abondant fait aussi bien le monstrueux, comme quand il y a du deffaut , penurie, ou meffange. *Bonum est mixtio pulchri, moderati, ac veritatis*, Le bien est vn meffange du beau, du moderé, & de la verité, ou bien, *Bonum est id, quod conuenit*. Le bien est ce qui est conuenable. Et au cōtraire, *Malum absentia boni, perfectionis, & formæ in subiecto in quo debet esse*. Le mal est l'absence du bien, de la perfection, & de la forme au sujet auquel il doit estre. Mais toutesfois ne nous trompons pas, car cōme la tache naturelle du visage cōtribue quelque chose à la beauté d'iceluy; de mesme il y a de certains petits traits que l'on pourroit dire superflus , qui égayent neantmoins extrêmement l'Ecriture, comme sont

les pointes aux lettres, a, e, g, q, r, y, & s, lors qu'elle est finale, avec quelques autres lors qu'elles y sont delicatement mises; outre encore les points ou poches qui se mettent à la fin des queuës de plusieurs lettres & abbreviations; lesquelles poches ne releuēt pas moins l'Ecriture que font les paillettes la broderie. C'est pour neant d'alleguer qu'elles peuuent retarder le Scribe en escriuant, puis qu'estant faites (comme dit Curion) d'un leger escachement, elles ne l'arrestēt pas tāt qu'à faire vn poinct sur vn, i; qu'au contraire elles l'empeschent de jetter si souuent des traits excessifs, retenant par sa gentillesse, & naïfueté le cours d'une main trop mouuante & trop licencieuse.

In facie nauius, causa decoris erat.

Vne petite tache au visage, aug-

mente la beauté, & donne de la grace.

Quant à la figure quarrée, c'est elle seule qui nous donnera à tous vne mesme visée, nous faisant escrire vniformément, en donnant à nostre corps d'escriture autant de hauteur que de largeur. Et remarquerez, Philographe, qu'il faut nécessairement qu'il y aye tousiours entre deux pleins deux poincts, & non vn & demy comme font quelques vns. La raison est, que l'Escriture qui aura deux poincts ou deux pleins d'ouuerture, ne sera pas si pointuë, consequemment qu'elle sera beaucoup meilleure, puisque le trop de pointe la rend desagreable: Outre qu'ayât cette largeur, elle est encore plus pleine, & mieux nourrie, parce que la plume n'estât pas si biaisée en escriuant elle donne plus

de plenitude à l'Eſcriture & la rend plus belle , ſoulageant meſme la veuë du Lecteur. Et faut ſçauoir que le poinct en l'Eſcriture n'eſt pas le poinct indiuiſible des Mathemati-
ciens , ains vn poinct ^{ou plus d'un} quarté obli-
quement produit de la plenitude du bec de la plume. Je laiſſe les trois autres que l'on employe à la ponctuation, qui ſont le ſuſpenſif, l'admiratif & l'interrogant leſquels ne ſont point autres que ce premier, ſinon par quelques acceſſoires ou traits adjoins.

Il eſt temps de paſſer à noſtre figure triangulaire , laquelle nous fera auſſi vtilement que nettement couper noſtre liayſon du pied en teſte, aux, m, & n, ſans ſerpenter ny tournoyer, ou aquarrir leurs jambages, cōme fōt quelques vns, qui ne prennēt pas garde qu'elle doit eſtre

diagonalement portée du bas en haut, avec autant de legereté que de netteté; & sortie de l'extremité du costé dextre du jambage environ le demy plein : laissant toutes-fois vne pointe peu emoussée au costé fenestre qui paroistra également aux deux extremittez d'iceux jambages; au moyen dequoy l'on cognoistra qu'il y aura autant d'art & de regularité, que d'adresse en telle Escriture. Je ne parle pas des lettres, u, & i, qui reçoivent vn petit talon au bas qui donne bien de la facilité à la lecture, les faisant differer notablement des, m, & n. Et pour les pointes des extremittez susdites (estude bien delicate) ce n'est autre chose qu'un demy plein du plat aquarry, ou vn quart du plein parfait, ou à bié peu pres pour ne point pointiller. C'est assez main-

tenant, *Ridiculum demonstrare quod est per se notum*. Venons à present à la definition de ces figures, afin de les mieux cognoistre.

Je sçay bien que vous me direz, Philographe, que c'est par où il falloit cōmencer, ainsi que veulent les Philosophes : Mais ie ne pretens pas icy faire le Rhetoricien, ny le Philosophe, ains simplement de vous dire mon sentiment de l'Art que ie professe avec autāt d'action, que d'affection : *Nemo dat quod non habet*. Seulement m'efforceray ie de vous faire cognoistre l'amour que i'ay tousiours eu pour l'Escriture, & que l'ayant preferé à mon cōtētement, j'ay vsé du conseil de Ringelberge en sō liure, *De ratione studij*. *Tres potissimum* (dit-il) *in studendi modo gradus sunt. Audire, docēre, scribere*. Il y a principalement
trois

trois degrez en la methode d'estudier; escouter, enseigner, escrire. Et ailleurs; *Hunc scopum semper habere in pectore, stude: hunc cogitationes, colloquia, labores, somnia, vigilias, mentem, valetudinem corporis, opes denique, quicquid egeris, quicquid audieris, quicquid videris, referas necesse est.* Ayez tousiours ce but en vostre cœur, ESTUDIEZ; Il est necessaire que vous rapportiez à cela vos pensées, vos entretiens, labeurs, repos, veilles, vostre esprit, la santé de vostre corps, vos richesses, bref tout ce que vous faites, tout ce que vous escoutez, tout ce que vous voyez. Mais si vous m'en croyez vous en lirez le trait à sa source, où vous trouuerez dequoy vous satisfaire. Il suffit que ie vous die que l'éloge donné à ce liuret de, *Liber verè aureus*, luy est iustement deû.

Que si ie suis trop long, & qu'il vous semble que ie recherche la chose de trop loing, ie pareray ce coup par le dire du Philofophe, qui est que. *Rem non perfectè teneri, nisi intimè penetretur & cognoscatur.* On ne cognoist pas parfaitement vne chose, si on ne la penetre intimement. Et ailleurs que, *Non habetur scientifica rei alicuius cognitio, donec fiat resolutio ad principia illius indemonstrabilia.* L'on n'a pas la cognoissance scientifique d'aucune chose, qu'on aye fait resolution iusqu'à ses premiers principes qui ne se preuent point. Tellement qu'il faut penetrer, & cognoistre les vrays principes qui seront indemonstrables, lors qu'il n'y aura rien au dessus d'eux, afin de bien sçauoir son Art pour en establir & affermir les principes & preceptes qui doiuent estre vns, mesmes, & cōmuns.

Or pour definir la rondeur, ce n'est autre chose selon Euclide que, *Figura plana una tantum linea contenta, in cuius medio punctus est, à quo omnes lineæ ad circumferentiam ductæ sunt æquales.* Le Cercle est vne figure plane comprise par vne ligne seulement, au milieu de laquelle il y a vn poinct, duquel toutes les lignes menées à la circonference sont égales. Ou bien comme ie l'ay leû dans Platon plus laconiquement, *Rotundum, (dit-il) hoc est cuius extrema vnde quaque à medio distāt.* Le rond est duquel les extrêmes sont de tous costez distans du milieu. Et le quarré parfait, est vne figure qui a les costez égaux, & les angles droits, qui sert à mesurer les figures planes de nostre corps d'Escriture; vous laissant à iuger ou se retrouver le lieu de l'imparfait. Mais

auant que de passer au triangle il faut sçauoir, Philographe, qu'il y a trois sortes d'angles, lesquels ont lieu en nostre Escriture, & que l'angle se fait où les deux lignes se rencontrent en vn poinct: que les angles generalement parlant sont rectilignes ou non; & de ces non rectilignes, qu'il y en a d'infinies sortes. Que les trois principaux qui sont employez en nostre Escriture, sont le droit, l'aigu, & l'obtus: Le premier desquels (afin de vous assigner leur vraye & naturelle situation) doit estre & paroistre aux lettres, f, & t, en leurs traits trauersans, & encore aux lettres, l, r, & t, lors qu'elles finissent le mot. Que le second se rencontre principalement aux lettres, m, & n, lors que l'on coupe la liayson du bas du jambage au haut du subsequent, pour nous

faire expedier plus diligēment, sans r'entrer dans le quart d'iceluy jambage, ou pour le peu de mouuemēt que fasse la main, ou la plume, en vne chose si petite que le corps de nostre Escriture, elle se trouue quasi tousiours dans le milieu de ce jambage, à la mode des anciens tout a fait rebutée & delaissee à present, parce qu'elle retarde trop le Scribe, l'assubjettissant de repasser où il a desja esté. Outre que cela fait faire le plus souuent vne Escriture extrémement desagreable par vne pointe excessiue qui s'y retrouue ; ou par vne noirceur d'encre trop grande, attendu qu'en r'entrāt ainsi dans ce jambage on met encre sur encre, qui oste la netteté de l'Escriture : joint l'impossibilité qu'il y a de ce faire en la lettre courāte praticienne, vous le sçauiez bons Scribes.

Et pour ne point donner lieu à l'equiuoque (chose tres dangereuse en escriture) nostre troisieme angle qui est l'obtus sera ouuert, tant soit peu arrondy & adoucy pour ne pas rendre la chose si contrainte & affectée: & ce afin que les lettres, u, &, i, soient notoirement differentes & recognuës d'auec les, m, &, n, tât pour faciliter la lecture que pour soulager la veüe du Lecteur: & vous diray en passant que la liayson qui assemble les jâbages des, m, &, n, doit estre droite, & au contraire celle, des, u, courbe prenant du pied au milieu.

Et ce dernier angle prendra place principalement au pied des lettres, a, i, u, lesquelles sont tres importantes en leurs liaysons, sans obmettre que les, l, &, t, le demandent aussi: sauf toutesfois d'adoucir artiste-

ment (comme i'ay dit) ce qu'il y a de rude & de deſagreable, en arrondiſſant peu plus, ou peu moins, quelque choſe de la viue quarre qui ſe rencontre en cét angle. Il me ſemble deſja vous oüir dire, Philographe, que tout cecy eſt geometrique, & à la verité il l'eſt auſſi. Mais de grace! peut-on depeindre l'or qu'avec l'or meſme. Quel moyen de nōmer les traits, & de demonſtrer les figures de noſtre Eſcriture toute geometrique qu'avec la geometrie meſme, & par ces propres termes. Voicy vn aduis en paſſant, Philographe; qui eſt de vous faire inſtruire quelque temps aux elemens de la geometrie, au moyen de laquelle vous decouurirez pluſieurs petits myſteres de l'Art, & apprendrez à nommer proprement beaucoup de traits dependans d'iceluy.

Je ſçay bien qu'il ſeroit encore neceſſaire qu'un Maïſtre Eſcriuain fut lettré, tant il eſt vray de dire que l'eſtude des bonnes lettres nous fait parler congruément, & eſcrire correctement; choſe autant importante, qu'elle eſt requiſe & ſouhaitable à un Maïſtre qui fait profeſſion d'enſeigner: D'autant que la teinture des premiers documens qu'il donne, eſt celle qui d'ordinaire demeure toute la vie à celui qui la reçoit, Mais quoy! il y a ſi loing à Corinthe, que tout le monde n'y peut pas aller.

Qui ne ſçait l'auantage que dōne la literature à un Maïſtre? Ne luy enſeigne-elle pas que c'eſt qu'art, que principe, que demonſtration: de combien il y en a de ſortes, de quoy elle eſt compoſée; & ce qu'elle doit produire? En outre qu'il y a un ordre de compoſition, un autre de re-

solution, & beaucoup d'autres choses que ie laisse à vous dire, au moyē desquelles vn Maistre est beaucoup plus methodique & plus intelligible en ses enseignemens ; traite & manie son Art avec bien plus de facilité & de clarté qu'un autre, lequel sans cēt ayde s'envelopant souvent luy mesme, charge & surcharge quant & quant l'esprit de celuy qu'il enseigne, par quantité de mots impropres & barbares, voire mesme aussi surperflus qu'inutiles, laissant le point & le centre, pour demeurer à la circonference.

Dauantage que la verification ne demande pas moins d'erudition & de science que l'instruction, estāt certain qu'à moins d'une grandissime capacité dans l'Art, par une extreme recherche & laborieuse estude dans la plus épurée theorie,

& les plus cachez secrets & artifices, avec vne longue pratique qui fait l'experience; vn homme ne se doit pas ingerer ny entreprendre de verifier, pour s'en bien & dignemēt acquiter : nous le cognoissons cy apres.

Je me suis trop destourné, reuenons à nostre troisiéme figure qui est le triangle, le nom duquel declarant assez ce que c'est, m'exempte de sa definition. Il faut sçauoir qu'il y en a de plusieurs sortes, de rectilignes & autres, & que ce mot triangle n'est que le nom general, ayans tous quelque chose de différent qui les fait proprement & particulièrement nommer. Et ce triangle se rencontre complet lors que pour nous faire recognoistre la bõté & les deffauts d'une escriture, nous tirons deux lignes paralleles

delicatement menées qui touchent l'une & l'autre extremité du corps d'icelle eſcriture.

Et comme nous auons des liayſons diuerſemēt placées, les vnes prenās du pied en teſte, les autres du pied au milieu, & du milieu en haut; vous cognoiſtrez où ſe retrouuent les angles, & ſi les traits des lettres ſeront bien menez par le moyé des triangles effectifs ou imaginaires.

Mais afin que l'imagination ne vous trompe point, Philographe, Je vous conſeille d'eſcrire autant regulierement que vous pourrez vne douzaine de beaux & longs mots entre deux lignes paralleles, puis conſiderer attentiuement qu'elles figures ſe rencontrent tant dans l'interieur qu'à l'exterieur des lettres. En apres ayant recogneu les triangles que ces pre-

mieres lignes vous feront veoir du bas au haut , & du haut au bas ; Il faut entre ces premieres en mener vne au milieu qui leur soit parfaitement équidistante , laquelle vous monstrera ceux qui prennent du pied au milieu , & du milieu en haut : car toute liayson biaysée est droite ou courbe & prend du pied en teste , ou du pied au milieu , ou du milieu à la teste comme a esté dit. ô Philographe , la bonne estude ! que de lumiere à vn Scribe desireux de la regularité. Mais si à ce trauail vous tirez des lignes perpendiculaires delicatement menées dans le plein de chaque lettre , & que non content vous meniez légèrement d'autres lignes diagonales par dessus chaque liayson , c'est en effect le seul moyen de cognoistre l'artiste Escriture & la plus scien-

tieuse : tant il est certain que par là, on peut cognoistre s'il y a vne exacte mesure, & vne ponctuelle situation des effets de la plume, & iusques aux moindres defauts & la plus petite disproportion ; voire mesme que cecy est vn moyé pour ameliorer en peu de temps vne Escriture. Et ainsi les trois lignes simples qui composent le triangle, sçauoir celle à face, la perpendiculaire, & la diagonale, estant bien considérées, les Pythagoriciens auoient raison de dire que la Trinité estoit la mesure de toutes choses : veu qu'en effect mesme, les figures les plus irregulieres se mesurent par le triangle. Et Aristote apres eux a dit hautement que, *Tria sunt omnia*. Je laisse à part l'explication des Philosophes touchant cette trinité, encore que ie pourrois bien la faire

quadrer à mon sujet, puis que chaque chose à sa fin, son principe, & son milieu.

De vous dire icy que par ces demonstrations & ces moyens, vous escrirez en perfection, Philographe, ce seroit auancer l'impossible, tant il est vray de dire qu'il ne se trouue point d'Escriture parfaite: quoy que ces termes soient assez communs à la bouche de quelques Scribes, disans, que tel, ou tel escrit en perfection. Nous visons bié à la perfection, mais pour arriuer seulement au milieu. Qui ne sçait la distance qu'il y a entre dire & faire & qu'un chacun fait fort bien le premier, & s'aquitte souuent fort mal du dernier? C'est prendre le vol trop haut, n'ayant que des foibles ailles. Il vaudroit mieux s'en tenir aux termes de cette dorée me-

diocrité, & ſe contenter d'aller de pair avec ceux qui ont eſté les plus parfaicts deuant nous.

—— *medium tenuere beati.*

Les vertueux gardent le milieu. Et ſans arrogance ſuiure le conſeil qui fut donné à Icare.

Inter utrumq; vola, medio tutiſſimus ibis. Vole entre l'un & l'autre; tu marcheras tres aſſeuré par le milieu.

Et certe ce n'eſt pas peu ſe flater, de ſe promettre le dernier point en cét Art, que le ſeul compas fixe peut juſtifier, & non la main trop inſtable, laquelle a ſes viciffitudes auſſi bien que les autres choſes; Ce que font ſouuent neantmoins ces grands Scribes, leſquels ne pouuans rendre raiſon de ce qu'ils font pluſtoſt par routine, ou par leur naturel que par Art, n'ayans point de theo-

rie, ils n'ont point aussi de methode, & sont consequemmēt incapables d'enseigner cette perfection qu'ils vantent inconsiderement. Ce sont comme on dit des corps sans ame, puis qu'à le biē prendre, la pratique n'est que le corps, & la theorie vraiment l'ame qui le doit tousiours auuer, pour donner quelque chose de soüefue & de succulent à l'instruction : Ou bien comme la pratique est l'animal, & la theorie le raisonnable, nous pouuōs dire, que n'escriuant que par quelque pratique, par hazard. & sans fondemēt, ny raisons; c'est comme vñ perroquet qui ne sçait pas plus ce qu'il dit, que celuy là ce qu'il fait : & ainsi j'accorderay tousiours qu'il y aura plus d'animal que de raisonnables en tels Scribes. Et sachez, Philographe, que la palme n'est pas
legitimement

légitimemēt deuë à tels Eſcriuains, ains à celuy qui eſt également theorien & praticien, & lequel par préférence doit eſtre choiſy pour drefſer vne main en l'Art d'Eſcriture. Or la fin de la theorie, c'eſt la verité: & le but de la pratique, c'eſt l'œuure: La theorie cognoiſt, & n'opere point: la pratique opere, & ne cognoiſt pas: & ainſi la fin de la ſcience theoretique eſt la cognoiſſance: & le but de la pratique, l'operation. C'eſt pourquoy il eſt beſoin de marier l'une avec l'autre pour faire vn Maiſtre Eſcriuain capable. Car nous voyons ſouuent en enſeignāt qu'un eſprit bien fait, ſe laiſſe autant perſuader par les raiſons de l'Art, qu'un autre moins bon, toucher par la pratique.

*Fortius irritāt animos demiffa per aures,
Quām quæ ſunt oculis ſubiecta, &c.*

Les choses qui entrent par l'oreille, font plus d'impression sur nos esprits, que celles qui sont présentées à nos yeux.

Concluons toutesfois avec Pythagore, qui dit, que l'exercice sans art, n'est rien ; & que l'art sans exercice est nul. Ce seroit estre trop long de vous faire veoir icy la necessité absolüe de la pure theorie, & d'une passable pratique à vn Maistre Escrivain qui veut fidellement enseigner, voire à celuy qui veut *tutâ conscientia*, entreprendre de verifier les escritures & signatures.

Car il faut tenir pour certain que nous ne cognoissons chaque chose, qu'en tant que nous en cognoissons les causes : puis que bien sçauoir, est cognoistre & sçauoir par les causes dit Aristote. Et ce-

pendant (VERIFICATIONS) c'est à vous à qui ie parle maintenant, & non aux verificateurs : vous me fauriez bien que respondre si ie vous interrogeois touchant les personnes qui vous escortent (Dieu vueille qu'ils ne vous escorchét) quád pour toutes raisõs, apres vne page de sty-le quasi inutile; ils disét stoïquemét qu'un tel, ou vne telle, n'a pas escrit ou signé telle , ou telle piece : & cependant chose estrange ! que la vie, ou pour le moins les biens , ou l'hõneur soient entre les mains de tels verificateurs , qui sans art ny raisons , fondez sur vne simple cognoissance habituelle qu'ils ont de veoir de l'escriture, pour la pouuoir dire plus ou moins hardie, plus ou moins foible, ou mieux formée; ils se mettent en hazard de condamner l'innocét pour le coupable : ce

que feroit aussi bien qu'eux le moindre Scribe qui auroit de bons yeux. Il n'y a remede, il faut que ie le die, l'on ne sçait si c'est aux chāps ou à la ville : mais ie sçay des affaires que la crasse ignorance de quelques verificateurs a fait renuerfer, en donnant des aduis & iugemens cōtraires aux bōs. Et Dieu sçait que ie parle avec certitude, & vous le sçauēz, aussi chers Cōfreres, que des affaires assez faciles ont pery par les depositions de ces Messieurs qui se meslent de la verifcation. Ils doiuent sçauoir neantmoins (ie parle generalement à tous ceux qui s'en meslent) qu'une affaire perissant entre leurs mains faute de science & d'experience, ils sont seuls la cause de la perte & ruine des parties, voire mesme sont tenus à restitution.

Je demeure bien d'accord que ces

Messieurs voyent des lettres, & de l'escriture aussi bien que nous; mais diuerfement & d'un autre biais, comme dit Sainct Iean Chrysostome, voicy sa similitude de la lecture des lettres qui est parfaitement belle, & fait bien à mon propos. *Et quemadmodum (dit-il) in literis vsuuenit, ut omnes æquè eas cernamus, docti iuxta ac indocti, at non eâdem omnes mente. Stulti enim ac ignari cum eas vident, nihil aliud quam literas esse putant: Intelligentes vero magnâ arte reconditû sensum eruunt.* Il arriue ordinairement en l'escriture que tous indifferemment doctes & ignorans voyent toutes les lettres, mais non pas avec mesme intelligence. Car les fols & ignorans, lors qu'ils les regardent, ne portent pas leurs pensées plus auant qu'aux caractères, mais les intelligens avec

vn grand artifice, tirent le sens caché en iceux.

Il en est de mesme de plusieurs qui ne iugét de l'escriture que des yeux, & non des effects d'icelle par la cause : Ils voyent bien des lettres, mais ils ignorent de qu'elle maniere elles ont esté faites, si naturellement ou artificiellement.

Et ce qui est de plus insupportable est d'oüir dire à plusieurs de ces Messieurs, que les Maistres Ecrivains ny cognoissent rien, & qu'ils ne deuroient iamais assister aux verifications: mais ie ne sçay sur quoy fondez, puisque nostre maistrise n'est à autre dessein, & que l'intention de nos statuts n'a pour fin principale que la verification des escriptures & signatures, & la perfection de l'Art de bien escrire avec l'orthographe.

Mais ie me contenteray de leur reſpondre en vn mot que. *Tractant fabrilia fabri: & Medici quod Medicorum eſt.* Chacun parle de ſon art. Les Medecins de ce qui concerne la medecine.

Or à mon égard il m'importe-
roit peu de ne iamais verifier, co-
gnoiſſant la difficulté qu'il y a de
ſ'en bien acquiter à moins que
d'eſtre Eſcriuain bien capable, bien
verſé, & tres-experimenté dans cét
Art. Mais que beaucoup de mes
confreres qui ſeuls le peuuent & le
doiuent comme vrays Experts, c'eſt
ce que l'on ne peut, & ne doit-on
leur refuſer ny deſnier ſans cauſe le-
gitime, puis qu'ils ſont tres-capa-
bles de ce faire comme Maîtres de
l'Eſcriture & de la verification.

Que ſi Iuſtinian & quelques au-
tres euſſent ſçeu la certitude de la

science, & l'experience que nous auons de dire vne piece ou fausse ou veritable; ils n'eussent pas eu tāt de peine d'admettre la comparaison des escritures, estāt tres-vray de dire que nous sçauons & professons nostre Art par les vrayes reigles & asseurez preceptes d'iceluy, & non par vne casuelle pratique qui ne peut pas donner vne cognoissance scientifique, & capable de faire distinguer & discerner les escritures les vnes d'auec les autres, le vray d'auec le faux par telle ou telle difference. *Scientis signum est posse docere*, dit Aristote: pouuoir enseigner, est vne marque du sçauoir. Mais ce qu'on ne sçait que peu, on ne peut l'enseigner, dit vn Poëte.

Pour moy qui ne m'estime que le dernier des autres, ie ne desire que d'apprendre, & toute ma vie j'ay

eſté curieux de ſçauoir , quoy que ie n'en aye guere appris ny retenu. Ie ne veux pas ſçauoir beaucoup , pourueu que ie ſois aſſeuré que le peu que ie ſçauray ſoit fort bon & vtile. Mais ſil ſe trouuoit quelqu'un parmy ces Meſſieurs qui me vouluſt enſeigner quelque choſe , il cognoïſtroit que ie ne ſuis pas de ceux qui ſçauent bien ce qu'ils ne font pas.

Omnes ſcire volunt, mercedē ſoluere nemo.
Tous deſirent d'apprendre , & perſonne ne veut payer le ſallaire.

L'on ne m'a iamais enſeigné que l'on ne peut aſſez recognoïſtre & remunerer ceux deſquels nous tenons & ſçauons quelque choſe. Ie peux aſſurer que le peu que ie ſçay des hommes m'eſt bien pretieux. Alexandre à bon droit ſe croyoit

plus obligé à s^{on} Precepteur qu'à s^{on} pere, aussi auoit-il esté enseigné de celuy qui a dit que, *Magistris, Diis, & Parētibus, non potest reddi æquivalēs.* Nous ne saurions rendre l'equivalent à nos Maistres, aux Dieux, & à nos parens. Mais ie veux vous faire cognoistre ma curiosité & mon desir, Philographe, par ce qui se passa entre vn honnestes hōme & moy, quand pour trois ou quatre heures de son temps prises à sa cōmodité, en quatre ou cinq iournées de festes ou autres iours pres, ou esloignez; il refusa vne douzaine d'escus que ie luy presentois de b^{on} cœur (& de tres-bon cœur ie luy en eusse donné plustost trente) ou pour m'enseigner, ou pour conferer, cela estoit à son choix. Mais malheur ! ny mes douces paroles tant repetées, ny mes humbles prieres, tant de fois

reïterées, n'impetrerent rien de luy, non plus que celles de la perſonne qui le deuoit ce ſemble obtenir. Je ne me tiens pas pour cela eſconduit, i'employe l'authôrité d'un tiers (auquel i'en demeureray toute ma vie redeuable) qui le deuoit emporter, (car cela luy eſtoit bien deû & au delà) Mais quoy! ie ne ſuis pour cela que dans l'eſperance, il eſt riche en promeſſes, & pauvre en effects, il me dône (dis-je) beaucoup de fueilles & point de fruiçts.

—— *quid enim promittere ledit?*

Pollicitis diues, quilibet eſſe poteſt.

Quel dommage apporte de promettre? vn chacun peut eſtre riche en promeſſes.

Bref ie perd mon temps en cherchant vn homme curieux & ſcientieux de mon Art cōme ie croyois celuy-là. Mais en fin l'ayant quitté

luy & les autres, ie me retire, ie cherche, ie frappe, ie demande, & pour comble ie me sacrifie moy mesme au temps au trauail, & à l'estude, (resolu que ie suis de combattre nostre premier vengeur dont parle Trimegiste) & ce sur la pensée que me donna ce vers.

Est Deus in nobis, agitante calescimus illo.
Dieu est en nous, & luy agissant, nous nous sentons eschauffer pour agir.

Estant ainsi retiré & calmé, j'espere de celuy qui peut plus enseigner en vn moment, que tous les hommes ensemble en vne Eternité si tant ils pouuoient durer, & en cette retraite.

Spiritus intus agit, totamq; infusa per artus.

Mens agitat molem. L'Ame agit au dedans, & infuse par nos mem-

bres, elle esmeut toute la masse. Pourquoy ie vous peux asseurer qu'le peu que ielçay (cher Philographe) ie l'ay appris avec peu ou point de secours, n'ayant que trop experimenté ce vieil prouerbe, *Homo homini lupus*. Et dans ma solitude ie ne me prescris point d'autres reigles que cetrait de Ringelberge. *Si qui (dit-il) ad te accesserint qui res vanas, quæ nihil ad artes facere videntur, proferant. Fuge repente ad studia tua: satius est illi tuam mirentur impudentiam, quàm tibi pereat tempus. Palma naturã sequi lubet, nesciam succumbere: semper quære occasionem audiendi, docendi, scribendi*. Si quelques vns t'accostent, qui t'entretiennent de choses vaines, qui ne profitent de rien pour les lettres, fuy promptement, & te retire à ton estude. Il vaut mieux qu'ils soient

estonnez de ton inciuilité, que tu consumes le temps: Il faut imiter la nature de la Palme qui ne s'affaïsse iamais: Cherche tousiours l'occasion d'escouter, d'enseigner ou d'escrire.

C'est trop se destourner, reuenons vn peu pour demander à ces Messieurs qu'elles reigles, & quels preceptes ils voudroient dōner aux Maistres Escriuains, afin de les rendre capables de bien verifier? où ils les tiennent bien referrez, où ils sont bien steriles, veu qu'ils demeurant tout court en leurs depositiōs, au lieu d'instruire les Iuges pour leur faire veoir aussi visiblement, que palpablemēt toucher au doigt la verité ou fausseté d'vne piece. Mais quoy! ie ne m'estonne pas de leur sterilité, tant il est vray de dire qu'il faut auoir trauaillé, & puis-

samment estudié les effects de la plume, & selon les diuers degrez des tenües que l'on peut generalement determiner en trois, afin d'estre asseuré des differences qu'elles produisent, outre pourtant vn grandissime nombre d'autres subordonnées à ces trois premieres principales. Qui ne sçait que ce seroit entreprendre l'impossible d'en prescrire le nombre? veu que l'on ne rencontre iamais deux escritures semblables de tous poincts; & qu'encore que les Centaines de personnes escriuent tous d'une mesme taille de plume, & sous vn mesme Maistre, cependât toutes ces mains marquent diuersement leurs effects. Nous le voyons tous les iours, & chaque iour, Philographe, nous doit faire faire des experiences & des obseruations particulieres dás la

pratique, dont la theorie ne sçait faire que des discours. En quoy nous auons de l'auantage, & vous & moy chers confreres, en enseignât de nous pouuoir rendre d'autant plus experts à verifier, que le nombre de ceux que nous enseignons est grand : Tous lesquels nous font cognoistre la cause de tant de differences en chacune de leurs escritures, soit de la part des diuers temperamens, des differentes tailles ou tenües de plume, conduites, & maniemens d'icelles, dispositions, mouuemens lents, brusques, ou violens, & plusieurs autres causes que nous cognoissons par les differens effects que nous voyons. Il faut tout de bon, Philographe, se porter voire emporter dans le trauail, & principalement dans ces trois tenües de plume plus ordinaires,

ordinaires, dont le champ est grād,
 & quasi immense dans celuy des ir-
 régulières. Car pour peu que la plu-
 me soit panchée, ou renuersée, esle-
 uée, ou abbaislée; tournée, ou d'e-
 stournée plus ou moins hors de son
 terme ou nécessaire assiette; il se
 rencontre tousiours vne si notable
 difference en ses effects, qu'à peine
 peuuent-ils estre nombrez. Aufone
 dit fort bien.

Innumeras possum, scribēdi ostēdere formas.

Afin que ie puisse mōstrer les façons
 d'escrire qui sont infinies. De sorte
 qu'il ne se faut point resoudre à
 moins qu'à vne estude obstinée, que
 le verificateur doit faire la dessus en
 particulier, sans oublier les artifices
 qui demādēt biē du tēps aussi & du
 secours, pour faire des experiences.
 Car il faut sçauoir qu'il y a plusieurs
 sortes de lauemens, d'enleuemens,

de reuiuâces, d'encres naturelles & artificielles, d'alterations, de changemens, de reſta**bl**iſſemēts, de communications, d'imitations, de déguifemens, & occultations, voire vn nombre innombrable d'eſpeces de fauſſetez qui peuuent eſtre inuentées, pour accroiſtre le nombre de celles que l'on ſçait qui n'eſt que trop grand, ſi on en abuſe. Je voudrois bien vous deſcouvrir quelque ſecrets que les verificateurs doiuent neceſſairement ſçauoir pour reconnoiſtre quand on ſ'en eſt ſeruy, n'eſtoit que ie crains que tombans en des mauuaiſes mains, & trop hardies, ce leur fût vn ſubjet d'en mal vſer. Je ſçay bien que les Maîtres d'armes ont touſiours le contre-coup tout preſt, & qu'il y a de l'antidote contre le venin, quoy que mortifere. Et en fin que les

mauuais Scribes & fauſſaires n'in-
 uenteront point tant de fauſſètez,
 que les Experts Maiſtres Eſcriuains
 n'en deſcouurent l'origine & l'in-
 uention, quoy que ſubtile & ca-
 chée.

Mille mali ſpecies, mille ſalutis erūt.
 Mille fortes de maux, mille reme-
 des auſſi.

Ie ſçay bien qu'il y a vne certai-
 ne imitation que l'on peut dire ex-
 traordinaire, laquelle ie n'ay iamais
 veüe ny appriſe, auſſi n'ay-je pas
 tout veu ny tout oüy : Car il eſt cer-
 tain qu'il nous reſte touſiours plus
 à apprendre que nous n'en ſçauons,
 & que la meilleure partie de noſtre
 ſçauoir, ne vaut pas la moindre de
 ce que nous ignorons, dit Ariſtote.
 Mais qui ne ſçait qu'un Peintre
 peut faire un meſme portraiët de
 diuers grandeurs, & cependant que

toutes les copies ressembleront tres-bien à la premiere faite sur le naturel : de mesme que l'on peut faire ressembler plusieurs copies à l'original, ie veux dire vne escriture ou vne signature à vne autre, quoy qu'elle ne soit pas en mesme dimension, & ainsi que cette façon de faire qui se peut représenter par le naturel & par l'artifice, ne doit pas estre ignorée du verificateur, & peux'asseurer qu'elle est tres-difficile à recognoistre, si l'on n'en sçait l'inuention, & la maniere.

Ce qui me fait dire qu'il faut necessairement qu'un verificateur ayt vne grandissime capacité, voire si faire ce peut autant que tous les faussaires ensemble, au moins en puissance, & non pas pour la mettre en acte comme eux. Et comme personne ne donne ce qu'il n'a pas,

de mesme on ne sçauroit dire & descouurir ce que l'on ignore, partant il faut conclure que, *Soluere vinculum nemo potest qui nodum ignorat*. Nul ne peut deffaire le lien, qui ne sçait pas le nœud.

Et comme quelques anciens ne communiquoient rien qu'à ceux de leur compagnie, de mesme ne crois-je pas que nous deuions rien diuulguer de ces choses aussi importantes que preiudiciables & dangereuses, qu'à ceux qui vrayes Maistres Escrituains, sçauront bien garder le secret pour n'en point abuser. Pourquoy il ne faut icy rien esperer par escrit, la conference nous suffira. Vous me direz, *Philographe, Bis dat, qui citò dat*, mais il y a au reuers de la medaille, *Sat citò si sat benè*, Que s'il y a quelque Zoile qui vous fasse croire que ce

soient dons de Cyclopes, ou vouloir vendre de la fumée, & que les montagnes conceurent, dont il ne naistra qu'une ridicule souris, tout cela ne blesse point mes oreilles : le Lion se cognoist par l'ongle. Je ne pretends pas d'apprendre aux Aigles à voler, ny au Dauphin à nager, mais bien de retirer ceux, qui sont à l'ombre de l'ignorance, pour leur faire veoir au iour la lumiere toute entiere de la certitude de nostre Art : estimant que nous ne sommes pas nez seulement pour nous mesmes, & que nostre sçauoir n'est rien, si nous ne le faisons cognoistre aux autres en temps & lieu.

Je sçay bien que Philographe seroit curieux de sçauoir que c'est que *atramentum quatrividuum*, ie laisse le *quadragesimale* de *Caneparius* : le *pulvis deletitius*, & quelques autres

secrets encore qu'il n'est pas bon de nommer, de peur que le nom declarant en quelque façon la chose, il ne donnast la curiosité à quelqu'un d'en sçauoir la propriété. Je ne parleray pas non plus de ces encres communes euanoüissantes, ou par le temps, ou avec le simple lauement: n'y de celles qui n'apparoissent qu'au feu, que dans l'eau, que surpoudrées où imbuës de quelque liqueur: de celles qui paroistront vieilles de deux ou trois cens ans, & qui n'auront esté faites que depuis deux ou trois iours. Ce sont choses assez triuiales, bonnes neantmoins à sçauoir, mais mauuaises à ceux qui en voudroient mal vser. Cela est de l'Escriuain & utile à ceux qui se messent de la verifiration. Et vous conseille de ne pas negliger la lecture de cét Au-

theur préallegué Caneparius, si vous le pouuez rencontrer, car il traite curieusement, *de atramentis*, en telle sorte qu'il l'emporte par-dessus tous les autres qui en ont parlé & traité.

Mais laissons toutes ces façons de faire artificielles & malicieuses, & que ie peux veritablement appeller trompeuses à l'égard de plusieurs qui s'en sont mal seruis. Ceux là desquels le deshonneur & l'infamie ne peuvent estre effacez qu'avec vn long temps; y ayans esté deceuz & trompez lors qu'ils en ont mal vscé, doiuent seruir d'exemple aux mains trop hardies, pour arrester le cours des mauuais traits qu'elles voudroient & pourroient faire, de peur qu'elles n'ayent sujet de dire avec vn grand de l'antiquité, *utinam nescissem litteras, nec scripsissem.*

Que ces mains ſe promettent, tout ce qui ſe peut faire de la plume, & par l'artifice, ſi ne ſurpaſſeront-elles iamais le trauail de celles que nous auons recogneuës & decouſuës de tous poincts cy deuant. Vous le ſçauetz mes tres-honorez Confreres, de combien de ſortes il y en auoit ! le nombre des pieces, & le temps que nous y auons employé à quatre. Vous le ſçauetz (dis-je) qu'il ne ſeſt iamais rien veu de pareil, & qu'il ne ſe peut rien au delà de ce trauail. Mais que ne peut vne artiſte main, que le Philoſophe appelle l'inſtrument des inſtrumens ? vous le ſçauetz (dis-je) Meſſieurs, ce qu'elle peut, puis que vous n'ignorez pas le nom ny la qualité de pluſieurs perſonnes publiques bien ſenſez, qui ont aduoüé auoir eſcrit ce qu'ils n'auoient iamais veu, choſe eſtran-

ge ! & non inouïe ; puis qu'il s'en est encore trouué d'autres qui ont alloüé, & payé des sommes qu'ils ne deuoient point , sur des pieces qu'ils croyoient auoir eux mesmes escrites , ou qu'ils pensoient auoir esté faites de la main de ceux dont ils voyoient iournellement de l'escriture. Mais voicy vostre gloire, Maistres Escriuains, d'auoir fait dédire ces personnes là, en les desabusans, & leur faisât cognoistre qu'ils se mesprenoyent & trompoient eux mesmes , comme en effect ils l'ont recogneu par après. S'il m'estoit permis de nommer ceux qui sont venus à ma cognoissance , il s'en trouueroit bon nombre qui ont esté ainsi deçeu & trompez par vne fausse ressemblance de leur escriture, ou de celle dont la cognoissance leur deuoit estre aussi claire &

aussi notoire que de la leur mesme.

C'est pourquoy vn Maistre Ecriuain capable, & experimenté en telles affaires, en doit estre d'autant plus asseurement creu, qu'il est tres-certain qu'il a la capacité d'en iuger nettement, & de pouuoir dire affirmatiuement que des personnes n'auoient iamais veu ce qu'elles croyoient auoir *escrit*. Il faut que ie vous die, Philographe, que nostre assurance en telles affaires, vient de la science certaine de l'Art que nous professons, iugeans des effects par la cause, puis que la cause est ce qui donne estre à l'effect : & qu'il ne suffit pas de veoir iournellement des escritures pour en pouuoir recognoistre la difference. C'est vn abus, il faut penetrer & approfonder l'Art & la science, & iuger d'une

telle ou telle piece par l'Art & la science mesme.

De grace qu'elle raison pourra donner celuy là d'une piece faite artificiellement, qui ignorera l'Art & l'artifice ? & qui sçait seulement nommer vn, a, & vn, b, mais qui n'a pas la science de le faire par raison & comme quoy, & pourquoy vn autre le fait de telle ou telle façon !

Il ne faut pas ignorer, Philographe, que l'on escrit naturellement & artificiellement : & que la forme de l'écriture artificielle est accidentaire, estrangere, & plustost vne figure mandiée qu'une vraye forme : ou au contraire la forme de la naturelle est sincere & essentielle, donnant le vray & pur estre à la chose. Outre que la cause efficiente de l'artificielle ne produit pas le

ſemblable de la naturelle : & que l'artificielle a ſon principe & ſon mouvement contraint & induſtrieux : ou au contraire la naturelle ſe fait facilement & ſans peine. En fin que la naturelle eſt vne & ſimple, & l'artificielle meſlée & compoſée.

Vous remarquerez, Philographe, dans la matiere que ie traite qu'une imitation faite *in quãtitate, in figura, & colore*, dans la quantité, dans la figure, & la couleur, eſt toujours ſoupçonneuſe, & qu'une conformité eſtudiée & affectée n'eſt guere ſans artifice, non plus que l'identité dans la ſubſtance, & l'égalité dans la quantité, comme ie diray ailleurs. Et ſil vous ſemble que j'aye obmis de dire *in qualitate*, en la qualité, c'eſt à deſſein de vous faire cognoiſtre la difficulté qu'il y

a de donner la qualité d'une écriture à une autre en mesme degré que celle que l'on imite, attendu la diuersité des temperamens des personnes. C'est le Charybde & le Scylla des mauuais Escriuains, & où ils ne manquent iamais de s'aller precipiter, comme fit ce fol Philosophie qui laissa ses sandalles sur le bord du precipice, lesquelles firent cognoistre son dessein & son actiõ. De mesme est-il de ceux cy qui laissent tousiours des marques qui les fõt aussi pareillemēt recognoistre; de telle sorte que celuy-là, & ceux cy n'en réportent bien souuent que le nom de beaux fauteurs. Vn peintre qui voudra représenter vn plat de fruit, ou de beaux raisins, imitera fort bien la quantité des grappes, voire mesme des grains, leur figure & leur couleur, mais de leur

donner la qualité du naturel, c'est ou il demeure court, & où il trouue les bornes de son Art. De mesme en est-il de nos imitateurs qui font quelques fois assez bien ressembler leurs coppies aux originaux, mais il arriue le plus souuent que voulans représenter vn corps viuant, ils ne font que l'ombre muette, ainsi que ces grâds peintres qui font ressembler vn portraict à merueille, sinon qu'il y manque tousiours la parole. Or la parole manquant à vne escriture, c'est à dire la viuacité qui en est comme l'ame, elle demeure tellement languide & amortie, que n'ayant pas les vrayes & essentielles qualitez qui doiuent paroistre en vne veritable & syncerement faite; il y a lieu de soupçonner & de presumer du faux. Je n'admirerois point que Zeuxis contrefist vne vi-

gne en telle sorte, que les oyseaux
vinssent fondre dessus pour en pi-
coter les raisins; Qu'Appelles apres
vn trauail de dix ans, peignist vne
image si parfaite & si ressemblante
au naturel, qu'elle fut capable de
donner de l'amour à la ieunesse lu-
brique; Qu'Archymede trainast
vn grand nauire d'vne seule main
au milieu du marché de Syracuse;
Qu'vn artisan fist que la statuë de
Memnon rendist vn grand son d'a-
bord, & vn doux murmure à la
veuë du soleil leuant; Qu'Archytas
fist pareillement vne colombe de
bois qui volast en l'air comme les
autres oyseaux; Qu'Albert forgeast
& fabriquaist vne teste d'airain qui
peüst former des paroles distinctes
& vne voix bien articulée; Que
l'Iliade d'Homere ayt esté escrete
sur l'escorce d'vne noix; Qu'vn
quidam

quidam ayt fait vn nauire ſi delicatement accompli de toutes ſes parties, qu'une mouche à miel le pouuoit couvrir de ſes ailles; Mais ie m'eſtonnerois de veoir deux eſcritures conformes de tous poincts, à moins de croire la metemphycoſe de Pythagore. Et ſçaurez, Philographe, que quelque bonne & hardie main qu'aye vn imitateur, qu'il eſt touſiours neantmoins arreſté par ſon modelle; ne plus ne moins qu'un peintre qui eſt aſſubjecty à ſon original; puis qu'à le bien prendre, noſtre eſcriture eſt comme une autre peinture: & ne luy differe qu'en ce, que celle-cy nous exprime les choſes réelles & naturelles, comme preſentes à nos yeux; & celle-la ſe contente de nous déclarer les plus intimes penſées des autres; ne plus ne moins que ſi de viue voix ils diſ-

couroiét avec nous. Je reuiens pour vous dire que la cōtrainte & la sujettion de fuiure vn modelle, fait souuent chāger de pensée à l'imitateur, attendu qu'il n'a pas vne idée arrestée de son sujet, & que les notions d'iceluy ne luy estant pas habituelles, ny naturelles, il faut de necessité qu'il cedde, tantost à l'inconstance, tantost à l'impuissance, cause pourquoy il y a tousiours du plus & du moins à son trauail. Et cette grande inegalité tant aux traits qu'aux lettres & effects, doit faire vser des yeux artificiels à l'examen d'une piece de telle fabrique, pour en faciliter la recognoissance, sans toutesfois s'y trop arrester.

Je sçay bien qu'il y a de hardis imitateurs, & qu'ils le disputeroient bien cōtre Titus, lequel au rapport de Suetone, auoit plusieurs mains,

(j'entens qu'il faisoit ce qu'il vouloit de la ſienne) representant parfaitement toutes sortes d'eſcritures & de paraphes qu'il entreprenoit d'imiter, voicy le texte de l'auteur.

Cum amanuensibus suis (dit-il) *per ludum iocumque certando imitari chirographa quaecunque vidisset, ac sæpe profiteri maximum falsarium esse potuisse.*

En se joüant il gageoit avec ses Secretaires, qu'il imiteroit toutes leurs signatures apres les auoir veuës, & confessoit qu'il auroit pû estre vn tres-grand faussaire. Et Cicéron *ad Atticum. Alexidis animum* (dit-il) *amabam, quod tam propè accederet ad similitudinem tuæ literæ, manum non amabam, quod indicaret te non valere.* J'aymois l'esprit & l'industrie d'Alexis, de ce qu'il approchoit de si pres à la ressemblance de vostre eſcriture: mais ie ne faisois

point cas de sa main, pour ce qu'elle m'apprenoit que vous n'estiez pas en bonne santé. Et vn certain auteur Grec rapporte que Herode auoit vn jeune Secretaire dont la main estoit si adroite, qu'il pouuoit naturellement représenter toutes sortes d'escriptions sans contredit.

Laissons l'ouurier pour en venir à l'ouurage, puis que la foy des actes & instruments admis & receus en iustice ont pareille force que les depositions des tesmoins. *Quòd eandem vim obtinent tam fides instrumentorum quàm depositiones testium leg. 15. Tit. 21. cod. lib. 4. Constant. Imper. & ailleurs l. 38. ff. de oblig. & action. Paulus iureconf. quatenus placuit non minus valere quod scriptura quàm quod vocibus lingua figuratis significaretur.* Estant certain que nous sommes obligez, *litteris, re, verbis, &*

consensu. Comme veut Iustinian au 3. lib. de ses Instit. Donc vous considererez principalement que comme il n'y a que quatre causes, l'efficiente, la materielle, la formelle, & la finale, de mesme qu'il n'y a aussi que quatre principales demandes que l'on puisse faire quant à la production de leurs effects. Par qui? dequoy? comment? & à quoy ou pourquoy? partant vous pourrez faire ce raisonnement à l'examen d'une piece suspecte en considerant premierement la cause efficiente, qui est le scribe: qu'elle sorte de main, si forte ou foible: en apres la materielle, si c'est sur papier naturel ou non, parchemin entier ou non, qu'elle encre naturelle ou artificielle: puis à la formelle si c'est d'un caractere ancien, moderne ou nouveau: & finalement pourquoy.

faite de telle ou telle façon & à qu'elle fin. Mais, Philographe, apres que vous vous ferez entrete-
nu quelque temps en cette premie-
re meditation, en voicy vne autre
plus ample pour vous occuper
plus longuement, qui consiste seu-
lement en sept poincts, mais à plu-
sieurs circonstances & dependan-
ces. Et quoy que la matiere en soit
assez briefue, si est-elle toutesfois
digne d'estre meditée, estant copi-
euse & mysterieuse.

*Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur,
quomodo, quando.*

Or sur *Quis*, il faut considerer la
personne agente, ou celle au nom
de laquelle on se sert de la piece, les
dénommez en icelle, voire mesme
ceux & celles qui y ont signé : & s'il
y a moyen d'estre deuëment infor-
mé de leur probité, & preud'hom-

mie, de leur renommée & condition, il ne fera que bon. Car, *Omnes quibus res sunt minus secunda, nescio quomodo sunt magis suspiciosi.* Tous ceux lesquels ne sont pas aysez & moyennéz, sont ie ne-sçay commēt plus soupçonnez que les autres. Maistoutesfois, Philographe, il ne faudra pas faire le deuineur sur ce poinct icy.

Il fera bon aussi de prendre garde si celuy qui a passé l'acte estoit Notaire lors, & en aage de le pouuoir estre, voire mesme si ceux & celles qui y ont signé, le pouuoient lors, & le deuoient, & si réellement ils ont signé. Et quant à ceux au nom desquels l'affaire ce fait, ils viennent pour vous consulter; Philographe, ayez memoire de ce que dit Seneque, que le visage, le remuement d'une main, la posture de la person-

ne apprend tousiours quelque chose à celuy qui la regarde.

Heu quã difficile crimen non prodere vultu.
Ah qu'il est difficile que le visage ne decele le crime caché.

Sur *Quid*, Il faut conceuoir le faict par la teneur de la piece, ou des pieces, si elles sont en bonne & deuë forme, en bon ordre, & selon le style & la coustume du païs : En apres si c'est sur bon ou mauuais papier ou parchemin, & s'il est entier, ou non, ou bien s'il y a eu accident, ou pour auoir esté mouillé, tombé de l'eau dessus, ou de l'encre; souillé, ou maculé, pour faire accroire que la piece a esté beaucoup maniée, & qu'elle est plus vieille qu'elle ne paroist en effect, ou bien si c'est de dessein qu'il y aye eu laquement, enleuement, r'establissemēt, salissure, roussueur, couppure, rup-

ture, ratures, maculatures, ou autres choses faites expres : & sur tout faire vne patiente & fixe lecture d'icelles pieces, & comme ayans des yeux de plomb, en considerant exactement les lettres de chaque mot pour y remarquer la suite des traits & effects de la plume, & le changement ou renouvellement de taille ou d'encre, notamment où sont les termes importans & plus essentiels à la piece, la forme & la façon des lettres, & traits, & la superiorité des vns par dessus les autres : si ces mesmes lettres & traits sont naturels, entiers, rechargez, ou alterez en leurs effects, & si dans le discours, il n'y a point de synonymes & redites superflües, ou quelque chose qui ne fasse rien au sujet, y estant mis ou pour quadrer ou pour quelque remply, & lors il se faut deffier

d'un enleuement, ou d'un blanc signé.

En outre il faut considerer si c'est vne ou plusieurs pieces, vn inuentaie ou registre: & si de ces pieces l'une n'est point sortie de l'autre, cōme d'un fueillet & fueille de papier, d'en auoir fait deux pieces. Ce qui se pourra remarquer en les rejoignant & r'appropriant ensemble pour en considerer ou la rupture, ou la couppure, par les bords, fibres, & filaments: puis ayant veu s'ils sont de mesme ou differens dattes, de mesme plume, & mesme main, mesme papier, & pareil encre; ce soit pour en inferer la verité ou fausseté d'icelles. En vn inuentaie, liure ou registre, si on y a point enleué, changé, ou raturé quelques mots ou lignes; adjousté ou soustrait quelque fueille ou ca-

hier, considerant attentiuement la fleur & le grain du papier, sa marque, son volume, & sa vergeure, puis la relieûre, le tranche-fil, l'ouverture du liure, la grandeur, l'ordre & la quote des fueillets (car les adjoustez se font tousiours cognoistre) & sur tout veoir si quelque fueillet n'a point perdu sa naturelle blancheur, si sa force est égale ou non, s'il rend vn son sec & naturel à la secousse & maniement; sans oublier de s'arrester aux signatures & se deffier d'vne subtile inuersion, & d'vne supposée & fausse addition, ou d'vne malicieuse soustraction, laquelle se recognoist quelque fois par le sens interrompu du discours, ou par vne fausse relation. Et en fin si le style & orthographe ne se contrarient point, ayant égard à l'intervale du temps que mesmes person-

nes ont signé. Car la main ayant ses vicissitudes & changemens aussi bien que les autres choses, il faut sçauoir que nous escriuons & signons plus gayement en jeunesse qu'en vieillesse; & plus régulièrement & plus fortement dans l'aage viril, qu'en la vieillesse, considerant tousiours le temps & l'aage de chaque chose.

Sur *Vbi*, Il sera bon de remarquer si l'on a pas pris vn lieu pour vn autre, si l'on ne fait point aller, venir, parler & signer quelques personnes qui ne le pouuoient lors, ou pour estre absentes du lieu designé, ou pour estre mortes, ou malades: comme encore de veoir l'endroit de la piece ou quelque personne a signé, par ce qu'il y en a qui affectent vn certain lieu pour signer & parapher, voire mesme qui changent,

diminuent, ou adjoustent souuent quelque chose en leurs signatures & paraphes, pour designer precisément le temps auquel ils signoient de telle ou telle façon. Si en effect la piece a esté passée au lieu porté par icelle.

Quibus auxiliis, Par quels ou de quels moyens on s'est seruy : qui est de la partie, par quel ministere on y est parvenu, de quel procedé, si artificieux ou non : & si les personnes qui ont signé sçauoient lire & escrire. Si les pieces de comparaïson sont vniformes & authentiques, attendu l'inconuenient de ceux qui en produisent de mauuaise fabrique, afin de rendre le iugement des experts incertain à la comparaïson : d'autres les vitient & rechargent : d'autres tres-malicieusement s'en vont passer quelque acte chez vn

Notaire ou les signatures qu'ils y font se rapportent aux debatuës & contestées afin de les rendre semblables, & les faire servir & passer à la comparaison. Vous remarquerez en passant, Philographe, que pour faciliter la comparaison il se faut servir des pieces les plus approchantes du temps de celles qui sont arguées, & se donner de garde des surprises. En vn mot de qui, & de quoy on se sert en telles affaires; & principalement de quels instrumens l'on s'est seruy, & si le bec de Corbin (qu'ils appellēt) n'a point joué son jeu, ou quelque autre: Car l'imitation artificielle & le contretirement (qui se font en plusieurs manieres) traissent avec eux quantitez d'instruments & de matieres, qu'il faut sçauoir cognoistre, pour veoir quand on s'en est seruy: &

comme mon dessein n'est pas de m'ouurir icy d'auantage, c'est pourquoy ie feray fin à ce poinct.

Cur, Pourquoi de telle ou telle façon : de telle ou telle forme : pourquoy on se sert de telles pieces, de telles ou telles personnes : pourquoy tel ou tel accident, à l'encre, si elle est plus noire en des endroits qu'en d'autres ; ou au papier, pourquoy affoibly, chagé, ombrageux, iaunastre, roussy, alteré, r'estably & renforcé : pourquoy contrariété d'effects de plume, de situation d'iceux, & variété de caracteres : pourquoy telles resuites, recharges, pauses, & discontinuation de lettres, traits & effects, hesitation, reprises, manquemens, vacillatiōs, & tremblemens : pourquoy le remply de diuerse main, plume & encre : si la piece a esté faite & passée à mesme

temps, à mesme heure, & tous les
tesmoins presens : pourquoy ob-
mission de telle ou telle chose, con-
tradiction en cecy ou en cela; addi-
tion posterieurement faite de telle
ou telle chose: pourquoy des lignes
pressées, & d'autres fort eslargies
avec du discours superflu & invtile:
pourquoy les signatures d'un en-
cre, & le texte d'un autre, foiblesse
de main en un endroit, & hardiesse
en un autre.

Quomodo. Comme quoy l'affaire
s'est acheminée iusqu'au poinct ou
elle est; de quels moyens on s'est
seruy en la conduite d'icelle, son
commancement & son progrez.
de qu'elle maniere la piece a esté
faite, quels effects y paroissent, si
l'on n'a point escrit par quadratu-
re, si l'n'y en a point d'indice ou de
blanc signé. Je n'en diray pas da-
vantage,

uantage, crainte des malfaisans qui n'en sçauent que trop. Quant aux encres Philographe, c'est où il faut parler sobrement; ie vous en diray la raison cy après.

Quando, Si on se sert de la piece prématurement, ou après vn temps incompetant; l'ayant deû ou peû produire auparauant; ayant deû ou peû faire demande ou intenter action plus tost: si la piece est d'un ancien datte & le caractere est à la moderne & nouuellement fabriqué: si le datte est anterieur ou posterieur à la piece: & remarquer si precisément l'année, le mois & le iour, se rapportét à l'année, mois & iour du temps, & selon l'Ephemeride, pour veoir si c'est vn iour d'audience, d'action, & d'expedition. Et en fin, d'examiner meûrement & patiemment l'aage & le temps

de chaque chose, voire mesme la forme totale & partiale. Et bien cōsiderer si les signatures sont faites deuant ou apres le texte de la piece. Et vous aduise, Philographe, qu'il ne faut pas qu'une petite circonstance fasse vne preuue concluante : il y faut marcher à pied ferme. *Ex particulari defectu, non integra causa.* Mais vne petite estincelle allume quelque fois vn grand feu.

—— *Cinērem si sulphure tangas*

Viuet, & ex minimo maximus ignis erit.
Si vous touchez vne bluette avec l'allumette, elle prendra feu, & d'une estincelle, il en naistra vn grand brasier.

Je sçay bien qu'il est tres-bon de prendre vne forte idée des pieces veritables & authantiques, aupara-
uant que de veoir les arguées : comme encore de cōsiderer le tout en general auant que d'en venir au

detail: de s'arrester aux voyelles, par ce qu'elles sont les plus frequen-tes en l'Ecriture: de bien confide-rer les jambages pour cognoistre plus precisément la tenüe de plu-me: les lettres majuscules, abbre-uiations, les traits finaux, rectitude, tortuosité, ou mauuais alignement des lignes, pour veoir la particulie-re inclination de la personne. Je laisse l'air & la façon d'escrire, la ca-pacité d'une main si forte ou foi-ble; le maniement, mouuement, taille, tenuë, & conduite de la plu-me, & autres obseruations que la pratique vous pourra apprendre, ou l'experience d'un autre. Consi-derant tousiours neantmoins, Phi-lographe, (notez cecy) l'estat & disposition de la personne, si en san-té ou dans la maladie; si c'est au commencement de la maladie ou

moribunde, & lors que l'imaginati-
on est desja troublée, si reposé ou
fatigué; si aux champs où à la villes
si avec bonne ou mauuaise plume,
& encre tel quel: par ce qu'en telles
occasions, & occurrences, il y a de
l'alteratiō & du changemēt à l'actiō
& au trauail; qui donnent vn autre
visage aux escritures faites en ces
tēps là. Et qui causent quelque fois
de la difficulté à la recognoissance.

Mais que ie vous die que les pre-
mieres affaires où ie fus nommé, ne
me donnerent point d'estonnemēt,
n'ayant pas eu du depuis la moin-
dre crainte de l'abord de beaucoup
d'autres plus arduës, voire des plus
difficiles où i'ay assisté. Et vous peux
dōner ma parole que l'asseurance ne
me venoit sinon de l'ordre & des
moyens que ie m'estois prescrit au-
parauant, apres auoir long temps
estudié, medité, & recherché. Ic

n'ay neantmoins iamaïs trauaillé à dessein de verifier (DIEU le sçait) mais pour m'en bien acquitter, estant appelé, ou employé pour ce faire. *Consilium non est de fine, sed de ijs, quæ sunt ad finem.* La deliberation n'est pas touchant la fin, mais des moyens qui conduisent à la fin. Il ne se faut pas imaginer pour auoir veu vne affaire ou deux, que cela fuffise pour juger de toutes les autres : Comme si celuy qui n'auroit leû qu'un chapitre ou deux d'un liure, pourroit sçauoir ce que traittent les autres, & juger de tout l'œuure. Pour le dire en un mot, il est vray qu'à moins d'une longue estude & experience, l'on ne peut pas estre deüement informé & asseuré dans un nombre innombrable d'especes de faussetez que l'on peut faire. Vne hyrondelle ne fait pas le

Printemps, ny vn acte l'habitude. Il faut vne entiere perseuerance dans cette estude, & dans l'experience des secrets les plus subtils & les plus cachez, pour les pouuoir asseurement descouurir & recognoistre.

Et comme telles affaires sont tousiours tres-importantes, aussi la conscience nous doit-elle d'autant plus solliciter de les bien faire, afin qu'elle ne nous en fasse point de reproche.

Nil conscire sibi, nullâ pallefcere culpâ.

Estre sans remords de conscience, & ne pallir pour aucun crime. Encore que la recommandation se vueille donner du credit, & l'autorité se preualoir, toutesfois.

Hic murus abeneus esto.

Soyez ressemblât à vn mur d'airain.

N'ayons point d'autre tesmoignage que nostre consciëce qui en

vaut mille. Je me suis fort biẽ trou-
ué d'auoir esté aueugle, sourd, &
muet; aueugle aux presens, sourd
aux discours, aux sermens & iure-
mens de quelques parties; mereme-
morant du dire de Ciceron, *Ad
Atticum. Nervos atq; artus esse sapien-
tiæ, non temerè credere.* Que les nerfs
& les membres de la Sagesse estoiet,
de ne pas croire de leger : & muet
encore à garder le secret.

Eximia est virtus præstare silentia rebus.
C'est vne tres-belle vertu, de garder
le silence; d'auoir encore esté pa-
tient & attaché à veoir, reueoir, &
considerer à loisir toutes les circon-
stances & depẽdances d'vne piece,
sa teneur, sa tiffure, & artificieuse
fabrique : d'auoir esté prompt à
concevoir & retenir le dire des par-
ties, lesquelles il faut tousiours es-
couter patiemment, sans perdre (si

faire ce peut) pas vne de leurs paroles, non pas pour y donner la moindre creance, mais bien pour en tirer quelque lumiere, s'il y a lieu de ce faire. Puis qu'il arriue souuent qu'une parole dite legerement, fait cognoistre apertement à l'expert en examinant les pieces, la verité ou fausseté d'icelles. Car ciuilement l'on ne peut pas faire que l'on n'escoute vne personne qui de bonne grace vous aborde, pour vous demander aduis sur quelques pieces, ou pour vous entretenir de ce qu'il luy plaira. C'est vne chose assez ordinaire dans les affaires. Mais en ces occurrences cette deuise doit auoir lieu. *Immotus in motu*: immuable & inesbranlable, pour quoy que ce soit. Et en fin ayant tout ouy; veû, reueû & consideré les pieces (car c'est où il se faut arrester & y

donner de la credulité) de m'estre rendu autant intelligent que j'ay pû, pour narrer & deduire ordonément le faiçt sans superfluité. Car mon sentiment est qu'il se faut expliquer nettemēt sans obscurité, sans ambages, sans amphibologie; laissant la laconie, ostant la prolixité, & tousiours en donnant des raisons aussi suffisantes que pertinentes, ou pour destruire le fait ou pour le confirmer: & ne pas faire le Stoïque en disant seulement cela est, ou cela n'est pas. Je sçay bien qu'il est permis d'exagerer le mal comme mal, & le bien cōme bien: Mais Philographe, de vouloir faire veoir vne chose fausse, vraye-semblable, ce seroit artifice: & vne fausse qui seroit vraye, impieté. Ou vne piece est bonne, ou elle est fausse, il n'y a point de milieu, au-

trement elle seroit contradictoire: il faut descouvrir la verité & la dire aussi nüement que franchement. *Amicus Plato, amicus Socrates, sed magis amica veritas.* Tant d'amis que vous voudrez, mais que la verité soit tousiours la premiere.

Auant que ie laisse la verificatiõ, ie vous diray, Philographe, qu'il y a des aduis a donner, des memoires instructifs & des remarques à faire, pour en dresser les moyens de faux: qu'il y a des depositions, des rapports verbaux & par escript, des certificats, des copies figurées de plusieurs sortes, & des experiences à faire selon l'occurrence, & la necessité des affaires. Vous le sçauiez, chers Confreres, & comme il est besoin que le Philographe affectionné à son Art & à sa profession, soit versé en toutes ces choses, pour

satisfaire à ceux qui ont besoin de luy aux occasions: qu'il ne soit nécessaire de biē sçauoir le style & les parties d'une deposition, d'un rapport, l'ordre des memoires instructifs: il n'en faut pas douter, afin de se rendre tousiours net & intelligent.

C'est assez, laissons la verifcation pour finir par nostre Escriture, afin que les principales figures d'icelle ayant esté posées pour fondement (qui sont comme le plan arresté, & le dessein asseuré d'un bastiment) Nous disions quelque chose des traits & effects de la plume, vrais materiaux de la construction de toute cette Escriture, laquelle doit estre belle, bonne, & expeditiue, pour estre approuuée: belle & bonne, afin qu'elle soit lisible voire plausible aux yeux d'un chacun: &

expeditiue, à ce que la legereté de la main, suiue la vitesse de la langue, comme dit Seneque. *Celeritatem linguæ manus sequitur.* Martial passe outre.

Currant verba licet, manus est velocior illis:

Nondum lingua suum, dextra peregit opus.

Quoy que les paroles soiēt vistes, la main est plus soudaine: la langue n'a pas encore finy, que la droite a acheué son ouurage.

Et afin d'aller prendre cette Ecriture à sa source, il faut sçauoir que la Philosophie, nous apprend qu'il y a deux sortes de quantitez, l'une discrete & l'autre continuë. Que la discrete est celle qui discerne & separe les parties les vnes des autres, sans aucun assemblage ny vnion, & qui nous prepare ordonément & distinctement tous nos traits & effects de la plume, ainsi

que fait le Masson ses materiaux auant que de les joindre & cymenter, comme si par vn ordre de resolution (nos lettres estans faites & formées) nous voulions demonstratiuemēt faire cognoistre à quelqu'un quels sont ces traits & effects. Et comme par le moyen des parties nous venons plus facilement à la cognoissance du tout ; & qu'il est autant difficile de comprendre les choses trop grandes que trop diuisées ; il faut prendre garde de faire le démembrement & la demonstration de nos traits & effects, tres-exacte à ceux qui veulent penetrer l'Art : puisqu'il y a autant de vice à faire vne trop grāde diuision, comme à n'en point faire du tout, dit Seneque. L'autre espece de quantité nommée continuë, est celle dont les parties sont jointes & as-

semblées par vne continuité ; Laquelle continuë est double, successive, & permanente: successive lors que les parties ne sont point liées ensemble, mais sont successiuemēt les vnes apres les autres, comme nos lettres estant sans liayson : & permanente quand les parties sont ensemble, & que l'une tient & demeure avec l'autre permanemmēt.

Or cette derniere qui est ou ligne, ou superficie, ou corps, nous fait imperceptiblemēt trouuer la source de nostre Escriture, laquelle est cōposée de lignes droites, & courbes, de superficie ou figures planes, & de corps, mais non pas corps mathématique escriuant avec quelque liqueur : j'entens corps à la mode de l'Escriuain, le tout mesurable & demonstrable. Mais afin de m'expliquer nettement, il faut

ſçauoir qu'eſtâs aſſujctis aux effets du bec d'une plume taillée regulierement, ſes effets eſtans ſeparez & diſtinguez, ils ſe feront mieux cognoiſtre, nommer, & nombrer par noſtre quantité diſcrete. Je diſ cognoiſtre, puis que la cognoiſſance doit touſiours preceder, pour veoir la verité de ce que l'on met en auât, & ſi telles choſes ſont bien nommées : eſtant vray que le nom eſt ce qui declare la choſe, & que celuy qui l'entendra, cognoiſtra deſja meſme la forme de la choſe : pourquoy il eſt extrémemēt important d'uſer des propres termes en enſeignant; veu que la choſe eſtant proprement nommée, elle eſt deſja à demy cogneuë. C'eſt aſſez, diſons que le nombre de nos effets generalmente parlant, n'eſt que de trois (*bis repetita placent*) ſçauoir le delié,

le plein & le demy plein : Que le delié est tousiours montant, & tousiours liayson, ou trait initial : & veux desabuser icy ceux qui pourroient auoir leû dans quelque Auteurs vn tranchant descendant qui doit commencer la lettre ronde, & les originaires de la rondeur ; puisqu'à le bien prendre, ce trait ou effect doit estre nommé pointe, ainsi que veritablement il est tel, & que tel nous le fait veoir, & clairement cognoistre le compas effectif à la demonstration. Que le plein se diuise en deux, sçauoir en parfait & imparfait. Que la naturelle situation du parfait est aux lettres rondes, & à celles qui participent de la rondeur ; & celle de l'imparfait aux jambages & traits droicts perpendiculaires comme desja a esté dit. En fin que le demy plein est double,

ble, & se diuise en droit & en courbe, ayant mesme aussi diuerse situation. I'ay dit double, parce qu'autre est celuy qui tient du plein parfaict, & autre celuy qui participe de l'imparfaict. Je laisse vne subdiuision pour vous dire, Philographe, que le demy plein courbé des rondeurs est le passage du delié au plein, ou plustost l'adoucissement depuis la pointe iusqu'au plein; & du plein à vn autre delié ou pointe en continuant la rondeur; & que le droit paroist principalement aux traits trauersans les lettres, f, & , r, initiales, mediennes & finales, & ailleurs que l'expert affectionné enseignera avec autât de theorie que de pratique. Mais sur tout, ce passage de question doit estre bien mené, puis que de là dépend en partie le bel air & la belle façon d'escrire, avec

quelques autres graces bien placées & bien ajustées. Et comme ces mesmes effects avec nos traits sont diuersement placez & souuent accidentairement faits, aussi sont-ils diuersement nōmez pour les mieux exprimer. Car ils peuuent estre plus ou moins droits ou courbes, nets, bourreux, dentelez, hardis, foibles, traifnez, jettez, soulagez, escachez, appesantis ou rechargez. L'on peut dire encore vn trait de biais, ou diagonal, oblique, perpendiculaire, simple, double, fait du trauers & du reuers de la plume, & autres que l'on doit proprement nommer selon qu'ils sont plus ou moins bien faits & formez. Que les effects de plume principaux sont trois (comme dit est) & nos traits sont huiët, quatre desquels participent de la ligne droite, & les quatre autres de

la courbe. Les premiers seruent principalement aux jambages, liaysons, trauers & reuers en quelque façon. Et les derniers aux testes, queuës, & liaysons de quelques lettres. Je m'explique briefuement, & dis que les premiers sont differents en leurs effects, & que les quatre derniers sont differemment courbes : Le premier de ceux-cy sert principalement aux testes des lettres qui participent de la rondeur parfaite : Le second à quelques queuës qui sont oualiques : Le troisieme aux testes des, e, r, & ailleurs : Et le quatrieme aux liaysons des lettres, u. Je parle des traits plus generaux, laissant les autres quasi comme superflus ou plustost pour ornement.

Comme la substance est le sujet capable de receuoir tous les acci-

dens, aussi puis-je dire que nostre escriture estant en quelque façon substance, elle peut recevoir beaucoup d'accidens, & ainsi estre diversement représentée, selon que plus ou moins quelque accident y peut arriuer. Et en effect elle est substance, puis que la quantité qui est celle qui mesure, nombre & diuise les substances, est celle qui reigle & ordonne cette mesme escriture, & qui veritablement la forme mieux, ou difforme beaucoup, selon que les quantitez discrete & continuë sont mieux cognuës, dirigées, & entenduës de l'Escriuain. La qualité, second accident, ne manque point d'y mettre de la ressemblance, si la quantité y est égale & proportionnée; & de la dissemblance, si cette quantité n'y est point gardée, & que la dispro-

portion y aye lieu. Et comme il y a plusieurs sortes de qualitez & temperamens, & que nous agissons selon que plus ou moins ils operent en nous, c'est ce qui nous fait escrire si diuersement, & avec tant de difference que l'on ne void iamais deux escritures entierement conformes. Mais à propos de differēce, il faut sçauoir qu'il y en a deux sortes, l'une essentielle, & l'autre accidentelle.

Qu'une mesme escriture peut differer accidentairement de couleur, par le changement d'encre ou de papier; de netteté, par une mauuaise plume; de hardiesse ou de viuacité, par indisposition de la personne: mais toutesfois la considerant au fond (ces accidens abstraits) si l'on y remarque mesme air, & mesme aspect, mesme imagination de fi-

gurer, former, lier, & ordonner les lettres, mots & lignes, avec vne pareille inclination & habitude de faire tousiours telle ou telle chose; lors on peut dire que ce n'est qu'une difference accidentaire, & non essentielle, laquelle essentielle doit mettre vne entiere difference à la forme, & à la situation des effects de la plume, & traits des lettres : à la qualité & puissance de la main, voire à l'habitude de tailler, mouvoir, & manier la plume, & la main. De sorte que pour asseurer d'une es-criture conforme & ressemblante de tous poincts, il faut que l'identité se rencontre à la substance, ou à la matiere pour estre dite mesme chose : que la quantité soit dans les traits, afin que l'égalité si retrouve : la qualité dans l'action, dans le naturel & l'habitude, pour pouvoir dire la chose semblable. Et vous

conseille toutesfois, Philographe, de considerer chaque chose abstractement, c'est à dire séparée & détachée de son sujet, pour en faciliter davantage la recognoissance, sans toutesfois vouloir que l'identité s'y retrouue tousiours à poinct nommé : veu que la matiere de nostre escriture qui consiste au poids, & à la dose des drogues, ne peut pas faire qu'elle soit tousiours mesme : attendu que leur qualité trompeuse & incertaine, avec le degré exacte de chaleur requis à de belle & bonne encre, est trop instable pour l'identifier : La quantité ny peut pas estre aussi tousiours tres-exacte, à cause de l'inconstance de la main, & l'imperfection du mouuement, qui n'a pas vn estre arresté : cause pourquoy nous voyons tant d'augmentation, & de diminution en la

quantité, & d'alteration en la qualité: & obseruerez tousiours si le mouuement est vn & mesme, & s'il conuient en espee.

D'où ie prens sujet de vous dire, qu'il faut bien entendre le, *terminum à quo*, & le, *terminum ad quem*: c'est à dire l'extremité d'où procede le mouuement, & l'extremité à laquelle il tend & aboutit, sa force & son estenduë. Et qu'ayant plusieurs pieces à verifier, il faut bien prendre le terme, le poinct, & le degré de hardiesse de toutes ces pieces, pour veoir s'il vient au poinct, & degré de hardiesse des vnes & des autres pieces authantiques & arguées; considerant autant le moteur que la chose meuë, voire mesme le temps, pendāt lequel ce mouuement a duré. Mais voicy ma pensée, qu'il faut principalement à

l'examen d'une esécriture, considerer exactemēt le terme depuis l'extrémité de la tenuë de plume sur le coing senestre, iusqu'à l'extrémité de celle tenuë sur le coing dextre. Or en la premiere tenuë, le dos de la plume regarde diametralemēt le commencement de la ligne, & la marge du papier: & en l'autre, la fin & extrémité des lignes. En sorte que l'un & l'autre coing portant seulement sur le papier, ils ne produisent que des lignes aussi deliées qu'une liayson. Mais pour auoir la lumiere toute entiere, il faut de l'une de ces tenües à l'autre, d'escrire un demy Cercle, & suiuant l'inclination d'iceluy aller de degré en degré, ou de plenitude en plenitude, pour rencontrer la tenüe que l'on cherche. Et ce demy cercle peut estre descrit sur une ligne droite à

face, & tirer des lignes perpendiculaires de degrez en degrez iusques à la tenüe de plume sur le plat aquarry: & au reste du demy cercle en descendant, vous cognoistrez les tenües plus extraordinaires. Et en passant vous remarquerez de bien estudier les trois figures effectiues & demonstratiues, faites selon les trois tenuës de plume plus ordinaires, qui sont celle du costé du poulce; celle d'entre le poulce & le plat, & celle du plat parfaict aquarry, pour veoir plus clairement tous leurs produits depuis l'extremité du coing fenestre de la plume iusqu'au vray plat d'icelle: & de ce mesme plat iusqu'à l'extremité du coing dextre encore les trois autres, toutes lesquelles tenuës sont mieux cogneuës par nostre figure semy circulaire, voire

qu'on doit faire auſſi circulaire: puis qu'il y a des perſonnes qui eſcriuent aſſez ſouuent du dos de la plume, lors qu'ils voyent que le bec d'icelle eſt trop uſé, ou qu'elle ne marque point, ou qu'ils veulent déguifer leur eſcriture: de ſorte que les eſſects que peut produire ce dos (la plume eſtant tenuë diuerſemēt) eſt ce qui fait la partie inferieure de noſtre figure circulaire eſtāt coupée en deux. Outre qu'il y a des perſonnes qui ſignent en Italienne negligée, tenant leur plume tout au contraire de la tenuë en lettre françoïſe, le dos d'icelle regardant les boutons, ou à bien peu pres: Il y a vne eſtude à faire deſſus cette figure qui eſt bien curieufe. Et Philographe, auparauant que ie finiffe, ie vous diray que la ligne eſt droite, ou courbe: que la droite eſt le plus

court passage d'un poinct donné à vn autre en quelque façon qu'elle puisse estre faite & située, des droictes ny en ayant que d'une sorte: mais bien de courbes, d'infinies, & indeterminées, selon que plus ou moins elles sont circulaires ou ovaliques. Je laisse la tortueuse ou spirale dont parlent les Mathématiciens, de laquelle ie vous entretiendray (Dieu aydant vne autre fois en vn plus ample sujet) au moyen dequoy vous cognoistrez comme j'ay donné la meilleure partie de mon temps, voire mesme celle des recreations à l'Art que ie professe. Je vous l'ay desja assez signifié cy deuant. Dem'estendre icy à vous dire que ie n'entens pas parler de la ligne indiuisible des Mathématiciens, mais bien des lignes naturelles que la plume régulièrement tail-

lée nous produit ; Ce seroit estre trop-long , non plus que de definir la superficie , ou les figures planes de nostre Escriture , & ce que veut dire corps &c. Je passerois au delà de mon dessein , qui n'a pas esté de profiler si fort icy, ny de declarer toutes les particularitez de la plume, ains de vous dire simplement mon sentimēt touchant nostre Art d'Ecriture , *in tenui labor , at non tenuis omnis fructus*

Ily a plus de peine & de contraindre à ces choses qui ne se traitent pas souuent, qu'à de plus grandes. J'ay laissé plusieurs choses intactes, Philographe , qu'un plus capable que moy vous déduira beaucoup mieux , ayant la capacité & le tēps de cefaire. Chers confreres vous le pouuez tous aysement, les vns pour estre consommez dans l'Art, les au-

tres pour auoir meilleur esprit, & vne plus grande facilité à s'exprimer de la langue & de la plume. Pourquoy si quelqu'un de vous entreprend ce rude crayon que j'ay commencé à tracer & designer, il luy sera facile d'encherir au dessus, & de l'enrichir, apres qu'il aura vn peu poly & adoucy les traits par des releuemens qui le feront paroistre dans son dernier poinct. Et espere de vostre courtoysie que les ombrages que vous y mettrez, ce ne sera pas pour en noircir & obscurcir le trait, beaucoup moins pour l'effacer, mais plustost à la maniere des peintres, pour luy donner le relief. *Difficile inuenire, sed facile inuentis addere.* La difficulté est de trouuer, & la facilité à adjouster.

Hæc si displicui, fuerint solatia nobis.

Hæc fuerint nobis præmia, si placui.



MAXIMES

de l'Ecriture.

- 1 Que le corps d'Ecriture doit auoir autant de hauteur que de largeur.
- 2 Qu'entre deux pleins il y aye tousiours deux poincts.
- 3 Qu'un plein ne coupe iamais vn autre plein.
- 4 Qu'une lettre ne doit estre liée deux fois.
- 5 Que tout effect doit estre naturellement marqué d'un seul trait, & à vne seule fois,
- 6 Qu'un trait ou effect ne sera pas diuersement nommé, non plus que differemment marqué en sa situation.
- 7 Que la taille & retaille de la plu-

- me fera tousiours vne, afin que ses effects soient vns, & mesmes.
- 8 Que la plume doit estre inuaria-
ble entre les doigts, & receuoir
son mouuement d'iceux, sans
estre tournée ny virée.
- 9 Que tout rencontre & entre-
las de lettres est vitieux : par ce
que cela difforme les lettres, &
retarde le Scribe.
- 10 Qu'aucun trait, lettre, ou ab-
breuiation ne passera le milieu
de l'interligne.
- 11 Qu'une lettre aura tousiours
mesme nom, & mesme puissan-
ce, mais bien diuerse forme; sans
que pour cela elle puisse repre-
senter vne autre lettre.
- 12 Qu'une lettre ne doit pas faire
partie de celle qui la suit : Car
empruntant ainsi, la suiuiante est
tronquée & deffectueuse.

13. Que toute lettre minuscule se doit faire d'un seul trait, ou de deux au plus; en un ou deux temps, & non davantage: ce que l'on peut faire en moins, ne se doit pas faire en plus.
14. Qu'un mot ne sera pas diuisé, non plus que deux assemblez.
15. Qu'un mesme mot ne signifiera pas diuerses choses, non pas mesme par abbreuiation: mais bien vne mesme abbreuiation pourra seruir à des mots de diuerses signification.
16. Que toute lettre majeure Majuscule, se fera du mouuement du poignet, & non de celuy du coude, Et les mineures de celuy des doigts.
17. Que les lettres Majuscules ne seront employées qu'aux quatre sortes de noms propres, & au

commencemēt des périodes en Prose : & en Poësie aux noms propres aussi, & au commencement de chaque vers.

- 18 Que les distances des mots seront égales, (sinon à la fin d'une periode) comme aussi celles d'entre les lignes.
- 19 Que toute abbreuiation doit estre claire & en vſage, de peur qu'elle ne donne à deuiner.
- 20 Que l'vniformité sera gardée autant que faire se pourra, sans meſlange d'aucuns caracteres eſtrangers.
- 21 Qu'une lettre minuscule ne doit ſeruir de Majuscule.
- 22 Que toutes lettres capitales, ca-deaux, ou traits volants (que l'on appelle) seront faits, le bras & la main en l'air, en leur donnant une viue chasſe.

- 23 Qu'en l'Eſcriture il doit paroître vn continuel roulement du delié, du demy plein, & du plein, qui ſont touſiours ſucceſſiuemēt l'un apres l'autre.
- 24 Qu'on ne paſſe iamais du delié au plein, ny du plein au delié; le demy plein eſt neceſſité entre deux.
25. Que le plein, delié, & demy plein aux lettres minuscules ſe feront d'un poids égal, ne ſoulageant pas plus la liaiſon que le jambage.
- 26 Que la ponctuation qui eſt l'ame du diſcours eſcrit, ſera faite & placée avec art pour vne plus grande intelligibilité, ſans tranſpoſition ny conſuſion : puis que chaque partie d'icelle eſt différemment marquée & deſignée: que cette meſme ponctuation

consiste aux quatre poinçts, suspensif; admiratif: interrogant? & le rond. Outre la virgule, le coma: la parenthese () & quelques diuisions - & vnions, pour ceux qui sont exactes, lors qu'ils transcriuēt quelques liures, sans obmettre les trois accents qui sont l'aigu, le graue & le circonflexe, le tout artiste cōme dit-est. En fin que la bonté & la beauté seront tousiours inseparablemēt conjointes en vne Escriture, comme les deux plus puissans object's qui soient, & les deux plus nobles effect's qui puissent estre produits.

F I N.



EXTRACT DV *Privilege du Roy*



AR grace & Priuilege du Roy
Il est permis à ROBERT PREV-
DHOMME M^e Escrivain Juré à
Paris, de faire imprimer, d'ex-
poser & debiter vn liure intitulé, *Essay
instructif de l'Art d'Ecriture*, qu'il a
composé: Avec defences à tous Libraires,
Imprimeurs, ou'autres de quelque condi-
tion qu'ils soient, d'imprimer ou faire im-
primer, vendre ny distribuer ledit Liure
pendant le temps de dix ans accomplis,
à commencer du iour que l'impression
aura esté acheuée: à peine de confiscation
des exemplaires contrefaits, & de deux
mil liures d'amende: declarant qu'en met-
tant vn brief extraict dudit Priuilege à la
fin d'iceluy Liure; il soit tenu pour deuë-
ment signifié à toutes personnes: ce qui
est plus amplement porté & déclaré par
les Lettres Patentes priuilegées à ce sub-

jeſt, Données à Paris le vingtquatriefme
iour de Septembre mil ſix cens trente-
huiſt. Signées,

Par le Roy en ſon Conſeil,

T A R G A S.

Et ſcellées du grand ſceau en cire jaulne.

*Acheué d'imprimer au mois de Decembre
mil ſix cens trente huiſt.*

ERRATA.

PAge 24. ſeiziefme, ligne, en la troiſiefme deſ-
cription chap. 2. liſez 4, deſcription chap. 1.

Page 28. penultième ligne, certaines, liſez cer-
taines.

Page 36, antepenultième ligne, apres decago-
ne, adjouſtez & autres.

Page 37. ligne 5. cognoître, liſez cognoiſtre.

Page 45, ligne 18. apres netteté adjouſtez, &
ſubtilité,

Page 49, ligne 10. Triual, liſez Trinal.

Page 50, ligne 17, apres le mot traités, adjouſtez
volans.

Page 62, ligne 7. apres le mot obliquement,
adjouſtez, ou perpendiculairement.

Suppléex à la ponctuation.







